

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Ad. FERRIÈRE : *L'Éducation nouvelle au Brésil.*

F. de AZEVEDO : *L'École Nouvelle et la réforme.*

D. de MORAES : *L'École active brésilienne d'Espírito Santo.*

H. HELLER : *Chronique Tchéco Slovaque.*

Une enquête sur les fins de l'Éducation et les moyens d'y atteindre.

Nouvelles diverses.

Litres.

A travers les Revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

10^{me} Année.

AVRIL-MAI 1931

N° 67

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Soper).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice Enson (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIERE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, MME E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSON, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 41, rue Gay-Lussac, Paris.

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PORNIOT, Oct. PICALAUSA, F. DUBOIS, CÉCOUX-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Balchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. ARIASO, HANKE, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr. S. NAGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguol Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schreepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), MME Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZANO, Arcidemia 743, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le cœur des enfants), M. J. NISIFRANU, Strada Maria Baida, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otakar CHLUP, Siroci ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKERLER, Mustafa RAHMI Bey, Colège International, Smyrne.

URUGUAY : ESCUELA ACTIVA, M^{re} Blas S. GENOVESE, Charua 1810, Montevideo.

YOUgoslavIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. YOV. S. YOVANOVITCH, Ynitchevo Sokatché 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la satisfaction de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacé par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite ; d'une part, entre les éducateurs de différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Groupe français d'Éducation Nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français.

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français. — Prix différenciés pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Mme J. HALSER, Paris, n° 697-92.

L'Éducation nouvelle au Brésil

Par M. Ad. Ferrière

Quelle surprise de rencontrer au Brésil une des formes les plus complètes de l'Éducation nouvelle ! Hier encore, c'était au point de vue pédagogique un des pays les plus arriérés du monde. Aujourd'hui — précisons : depuis la loi scolaire du District fédéral de Rio de Janeiro de 1928 — il rivalise avec le Chili et le Mexique, en Amérique, avec Vienne, en Europe, avec la Turquie, en Asie. Un homme a fait ce miracle, un cerveau clair, lucide, une volonté calme, harmonieuse. J'ai nommé M. Fernando de Azevedo, directeur général de l'Instruction publique du District fédéral (1). De la capitale, la réforme s'étend ou va s'étendre aux autres Etats, tant est grande sa portée, tant s'impose sa logique immanente et sa valeur sociale.

Sans doute le nombre des écoles ancien modèle est-il encore immense, à l'heure qu'il est, aussi bien au fond des Etats plus ou moins incultes des régions équatoriales, qu'aux faubourgs mêmes de la capitale. On ne transforme pas en un tournemain un des rouages de la Société, un des plus complexes et des plus délicats. Mais ce qui prouve que la réforme est autre chose et plus qu'un règlement imprimé et approuvé par les autorités, ce qui donne pleine confiance en l'avenir, c'est le fait qu'un bel enthousiasme s'est emparé du corps enseignant lui-même. Les maîtres ont trouvé leur Maître, le chef idéal qui doit les conduire au succès, et avec eux,

les enfants, la nation elle-même. Spontanément une association s'est créée : la « Croisade pour l'École nouvelle », croisade en faveur de l'École active brésilienne dont on attend la rénovation du pays, dont on attend tous les bienfaits imaginables et dont on a raison — quelque étonnant que cela puisse paraître — d'attendre tout cela !



Peu de pays présentent un contraste aussi grand entre l'école d'hier et celle de demain. Demain ce sera, si aucun obstacle ne surgit, une des plus avancées du monde. Hier c'était, comme on l'a dit, une des plus vieilles. Aussi la critique des novateurs a-t-elle pu s'exercer de façon particulièrement plastique. Mais quelle richesse de postulats ultra-modernes apparaît entre les lignes dans cette condamnation d'une école ultra-antique !

« La vieille erreur de la pédagogie classique, écrit M. Deodato de Moraes, est de considérer l'intelligence humaine comme un conglomérat de facultés diverses capables de se développer séparément. » Elle oublie aussi que l'être humain est membre d'une collectivité. Mais ces défauts sont imputables, à leur tour, à l'ancienne psychologie, quand elle affirme que le psychisme est un faisceau de facultés en quelque sorte indépendantes de l'énergétique affective, « phénomènes émotifs et impulsions personnelles qui revêtent des tendances millénaires. » — « Le monde psychique n'est pas un groupement de facultés innées capables de se développer par une série d'exercices adéquats, ni un

(1) Depuis que cet article a été écrit, M. Fernando de Azevedo a été renversé par la révolution brésilienne du 24 octobre. Cela n'enlève rien à la valeur pédagogique de l'homme et de l'œuvre.

complexe de facteurs entrelacés et interdépendants, mais un faisceau d'impulsions spéciales dont le fond vraiment inconscient, affecte notre vie quotidienne, notre caractère, nos jugements et notre conduite. Le développement mental ne se compose pas d'une série d'acquisitions graduelles, d'intérêts superposés, mais est un dédoublement d'énergies fondamentales, une expansion divergente à partir d'un nombre relativement restreint d'instincts ou tendances primitives. » (*Revista brasileira de Educação*, nov. 1929, pp. 488 et 491). On ne saurait mieux dire ! Et les conséquences que l'auteur tire de ces principes pour critiquer l'école ancienne sont d'une éloquence aussi convaincante qu'un théorème de géométrie.

Cet exemple a été choisi entre bien d'autres. Dès 1912, M. Francisco Furtado Mendes Vianna condamnait en termes fort pertinents l'école livresque. Et, dans un discours de 1923, reproduit et développé dans le n° 3 du *Bulletin de l'Éducation publique* (1), il trace un parallèle en deux colonnes de l'école ancienne et de l'école nouvelle qui mériterait d'être affiché dans les salles de professeurs de toutes les écoles du monde !



Mais tout cela, comme les efforts faits durant quatre ans, à la Direction générale de l'Instruction publique par M. Carneiro Leão pour rénover l'enseignement public du District fédéral de Rio-de-Janeiro (2), ce ne furent que des efforts isolés. L'hydre aux cent têtes du verbalisme renaissait toujours. Il fallait un Hercule pour lui plonger l'épée dans le cœur et mettre sur pied une école entièrement neuve. Cet Hercule, ce fut M. Fernando de Azevedo.

« Qu'on se représente un homme de stature moyenne, glabre, fin et flexible, accueillant et cordial..., le geste sobre et courtois, l'aspect digne et sans pose. Cet homme qui semble devoir être absorbé corps et âme par une tâche immense, reçoit les visiteurs avec un air reposé de qui n'a rien à faire et peut consacrer tout son temps à écouter ce qu'on lui dit — car ce maître est de ceux qui, bien qu'ayant eux-mêmes beaucoup de choses à

dire, ont le bon goût aristocratique de savoir écouter. » Ainsi le décrit M. Manoel Bernardes, de Buenos-Aires, un admirateur du Dr. Decroly qu'il vit à Bruxelles et qui fut ou est ministre de l'Argentine au Brésil. (R. 331-332.)

Que l'on n'aille pas croire, en effet, que cette réforme se soit faite et se fasse toute seule ! l'histoire de sa naissance vaut la peine d'être contée. Donc, en 1927, M. Antonio Prado Junior fut nommé préfet du District fédéral. Il vit que deux réformes pressaient par-dessus tout : celle de la ville et celle de l'école. Il fit venir de France un urbaniste. Quant au réformateur, il l'avait sous la main : fils de la province de Minas-Geraes, élevé à Sao-Paulo, le Dr. F. de Azevedo se mit à l'œuvre. Il rédigea « un projet général de réforme », vrai code scolaire, comprenant, coordonnant et articulant avec une vigoureuse logique, tous les aspects techniques, économiques, administratifs, disciplinaires, moraux et sociaux de l'enseignement depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'école technique et professionnelle, celle-ci précédée d'un cours prévocational d'orientation individuelle. Le Dr. de Azevedo le présenta au préfet qui l'approuva et le passa au Conseil municipal à qui incombait la compétence de l'approuver. Le Conseil l'approuva sans doute, mais non sans lui faire subir durant l'étude et la discussion, l'inévitable pression des influences personnelles et des idées divergentes, ce qui eut pour effet d'introduire 44 modifications, amendements et adjonctions. Il semblait que le plus prudent fût de transiger, d'accepter les amendements, de s'y plier en partie, bref, de procéder selon le critère d'accommodation presque imprescriptible en pareil cas pour éviter des difficultés plus graves. Le préfet de Rio ne l'entendait pas de cette oreille. Il avait la conviction que l'œuvre proposée était bonne, qu'il était indispensable qu'elle demeurât telle, sans mutilations, amputations ou adjonctions portant préjudice à son harmonie et à son intégrité.

« Il promulga donc la loi, mais sans tenir compte des 44 amendements faits par le Conseil. Et dans un document remarquable par sa sérénité, son élévation et sa fermeté, il s'adressa au Sénat qui, dans un cas comme celui-ci, est l'instance judiciaire suprême, soulignant un à un les 44 vetos, motivant ses objections, les unes, « par le fait que les modifications introduites par le Conseil dans le projet de loi de l'enseignement altèrent la structure originale de ce code en y introduisant des clauses contraires à son esprit et à ses fins », et les autres par le fait que les dispositions ajoutées avaient un caractère

(1) P. 416 à 420. A l'avenir, on exprimera par R suivi du chiffre de la page, les citations empruntées à la *Revista brasileira de Educação* de l'année 1929 et par B suivi du chiffre de la page, celles empruntées au *Boletim de Educação Publica* de l'année 1930. Le N° 1, de janvier à mars, va jusqu'à la page 164 ; le N° 2, d'avril à juin, jusqu'à la p. 294 ; le N° 3, de juillet à septembre, jusqu'à la p. 474.

(2) Voir de bel hommage que lui rend le Directeur, M. F. de Azevedo, dans ses « Discours », pp. 26, et 26.

strictement personnel et accordaient des bénéfices à des individus déterminés ou à des catégories d'individus au préjudice de l'intérêt public. L'exposé du préfet se terminait par ces paroles qui méritent d'être transcrites littéralement :

« Messieurs les Sénateurs. — C'est sans aucun plaisir que je propose d'extirper du projet en discussion des dispositions en nombre aussi grand. Mais les conserver serait susciter de graves obstacles à l'exécution déjà difficile du code de l'enseignement ; au contraire, expurgé de ses erreurs et des clauses qui constituent des faveurs personnelles, ce sera un plan entièrement honnête, solide et harmonieux et par cela même durable, d'organisation scolaire. »

« Il est déjà beau de constater que, dans nos démocraties, les pouvoirs autonomes peuvent parler avec cette dignité. Mais dans le cas particulier, il est beau aussi, pour être juste, de pouvoir consigner que le Sénat brésilien, confirmant l'éloge de sa commission (2) a homologué en tout point l'acte du préfet ; la loi fut maintenue dans son absolue intégrité ; elle constitue, avec son règlement étendu et minutieux — qui fut immédiatement promulgué — un corps de doctrines appliquées, solide, clair et cohérent. Je le considère, dit M. Manoel Bernardes à qui nous empruntons ce récit, comme unique à notre époque, et j'en conseille l'étude à tous ceux qui s'intéressent à ces sujets d'une importance transcendante pour nos nations chez lesquelles la formation économique et éthique à l'école doit cesser d'être une entité parasitaire, pour s'élever enfin au rôle coopératif et créateur qu'elle doit jouer. »

La loi générale de l'enseignement fut approuvée et décrétée en janvier 1928. En dix mois, la commission présidée par le Dr. de Azevedo fit le règlement détaillé qui fut approuvé par le décret de novembre de la même année. La mise au point pratique, dans le district fédéral, fut un travail énorme.

Disons en deux mots — en attendant de pouvoir publier un article d'ensemble du Dr. de Azevedo lui-même sur sa loi — que celle-ci est fondée sur trois principes essentiels :

1. *L'Ecole unique*, par où il faut entendre une base commune de culture accordée à tous les enfants du pays entre 7 et 12 ans environ ; à ce tronc commun s'ajoutent des cours de préapprentissage ayant pour but de déceler les aptitudes et d'assurer l'orientation professionnelle ; enfin viennent les écoles professionnelles proprement dites qui forment des spécialistes.

2. *L'Ecole du travail*, par où il faut enten-

dre non pas une école professionnelle de travail manuel, ce qui serait prématuré, mais une école où le travail manuel, pratiqué par équipes, porte un triple caractère : a) éducatif ; b) visant à l'habileté individuelle ; c) enseignant la coopération.

3. *L'Ecole communauté*, ou communauté scolaire par où il faut entendre : apprentissage pratique de la solidarité sociale, préparation aux devoirs du citoyen (l'auteur de la loi spécifie très notablement : citoyen de sa nation et citoyen du monde) — ceci par le travail solidaire, le *self-government*, les sociétés coopératives, sans oublier les cercles de parents et de maîtres appelés à collaborer à l'embellissement de l'école et à lui apporter leur appui matériel et spirituel partout où cela peut paraître nécessaire.

Telle est cette loi, certainement une des plus remarquables de notre temps.

Que sera l'application pratique ? Qu'est-elle aujourd'hui ? Les données nous manquent pour apporter à ces questions une réponse précise. Ce qui semble indéniable, c'est que le corps enseignant, dans sa plus grande partie, a accueilli la réforme avec un vrai enthousiasme. Il en a senti la portée et la valeur unique, à notre époque. Il en est fier. Le maître a trouvé son Maître.

Spontanément, sont nées deux associations :

1. *La Cruzada pela Escola nova*, « croisade par l'Ecole nouvelle », groupe d'études pratiques, de réalisations concrètes, qui a déjà monté une exposition admirable de travaux d'enfants selon l'Ecole active et préparé un congrès où doivent être traités les sujets les plus actuels.

2. *La Federação Nacional das Sociedades de Educação*, due à l'initiative privée et qui groupe une vingtaine de sociétés pédagogiques appartenant à la plupart des Etats du Brésil. En septembre 1930, les directeurs de l'instruction et les délégués d'hygiène scolaire de tous les Etats se sont réunis dans les locaux de la Fédération avec des délégués de plusieurs sociétés privées : éclairateurs professeurs primaires, secondaires et professionnels. Beau succès « officiel » pour une fédération privée.

Et ceci révèle un trait riche de promesses pour l'avenir : beaucoup d'Etats suivent les traces du District fédéral.

1. Depuis longtemps, Saint-Paul était un centre psychologique et pédagogique de premier ordre. Le directeur de l'Ecole normale, M. Lourenço Filho, a traduit et publie les tests de Binet-Simon-Terman, ceux de l'Armée américaine, ceux de Barcelone et ceux de Lyon ; il étudie des tests nouveaux pour déterminer la maturité nécessaire pour

apprendre à lire et à écrire. C'est lui aussi qui a traduit et publié des ouvrages de Kerschesteiner, Dewey, Ferrière, etc.

2. A *Bahia* (R., p. 555 et B., p. 153) on a aussi réorganisé les programmes scolaires.

3. Ceux de *Pernambuco* sont l'œuvre de M. Carneiro Lesao et M. Salas Marchan, le grand pédagogue chilien, en fait grand cas. (R., p. 590).

4. A *Porto-Alegre*, M. Joao Simplicio, vice-président de la Fédération, a contribué à organiser une riche « Université du Travail ».

5. A *Espirito-Santo* enfin, M. Deodato de Moraes dirige une Ecole normale parmi les mieux conçues qui existent.

C'est en effet la préparation des maîtres qui se trouve être au Brésil comme ailleurs, la clef de toute la réforme. Avec elle, c'est le succès assuré ; sans elle, c'est le chaos irrémédiable.

On a déjà cité au début de ces lignes la critique que fait M. Deodato de Moraes de l'Ecole antique. Voici ce qu'il raconte (B., p. 483) de la réforme à *Espirito-Santo* :

« En premier lieu, à titre d'orientation du corps enseignant, le secrétariat de l'Instruction publique a fait une propagande intense en faveur des directives et méthodes de l'éducation nouvelle. Puis, on a entrepris la réforme par la base en soumettant le corps des inspecteurs à un concours rigoureux de pédagogie, psychologie, didactique, hygiène et questions sociales, sélectionnant ainsi les éléments de son quartier général.

« Sans se contenter pourtant de la sélection ainsi faite, reconnaissant que, sans un ensemble de techniciens, maîtres des principes fondamentaux de la biogénétique éducative, il est impossible de mettre en pratique aucun plan éducatif et que seule une culture systématique et rigoureusement scientifique peut servir de base à l'Ecole active, on a créé un Cours supérieur de culture pédagogique, non seulement pour les inspecteurs, mais aussi pour tous les directeurs de groupes scolaires et professeurs désignés.

« La fréquentation de ces cours est obligatoire ; les participants, dispensés d'autres travaux, reçoivent une gratification supplémentaire. Les cours, que nous dirigeons, durent cinq heures par jour ; on compte que les quarante participants auront achevé leur formation technique en six mois. On y enseigne l'anthropologie pédagogique, l'anatomie et la physiologie humaines, la psychologie expérimentale, la psychotechnique, quelques notions de psychanalyse, la didactique, les principes biogénétiques de l'Ecole active et les questions sociales. »

« L'enseignement est théorique, expérimental (mensurations, tests, physiologiques et psychologiques) et pratique à l'école expérimentale. A cette école, on vise avant tout à inculquer des habitudes d'hygiène, on y utilise des jeux éducatifs, etc.

« Les élèves sont distribués d'après leurs prédispositions dans plusieurs salles de travail actif : il n'y a pas, dans cette école, de salles de classe selon l'ancien critère ; aussi les progrès se marquent-ils par la fréquentation animée et enthousiaste aux musées, magasins, laboratoires, aquariums, herbariums, etc. » Les recherches de documents, les visites à toutes sortes d'institutions, l'enrichissement d'un musée scolaire, tout cela est conforme aux principes de l'Ecole active authentique.

Et voici la liste des salles de cette Ecole active brésilienne de Victoria :

« *Salle de la santé* — comprenant tout le matériel pour l'examen physique, physiologique, psychique et clinique de l'écolier. Musée d'hygiène, matériel de culture physique.

« *Salle des observations* — Espace et Temps, comprenant le matériel pour l'enseignement de la géographie, anthropologie, ethnographie, histoire et sociologie, Musée géographique, ethnographique et historique, Terre et Vie : matériel du musée d'histoire naturelle et laboratoire de sciences physiques. Aquariums, herbariums, terrariums.

« *Salle de la mesure* — comprenant le matériel nécessaire au développement du raisonnement et à la pratique des ornements et de la construction en général. Jeux de dominos, dames, échecs, moulin, etc. Balances, poids, mesures, litres, etc. Compteurs, bouliers, collections variées de mesures et de poids. Rayons, vitrines, fichiers. Matériel des coopératives et des banques économiques scolaires.

« *Salle de l'expression* — comprenant tout le matériel pour l'enseignement du dessin et de la langue sous ses multiples aspects.

« *Salle de documentation* — Bibliothèque, iconothèque, filmothèque, cinéothèque, diapositifs. Elaboration des documents, archives de notices, orientation pour la lecture et l'écriture.

« *Salle des représentations* — Folklore, Questions nationales. Musique. Danse. Auditions musicales. Orchestre. Club dramatique. Lecture. Déclamation. Festivités. Expositions permanentes.

« *Salle des travaux* — pour garçons : modelage, cartonnage, typographie, peinture, menuiserie, vannerie, cuisine, jardinage, horticulture, sériciculture ; pour les filles : les mêmes et en plus : tricotage, tissage, couture, broderies, chapeaux. (Les travaux pour-

suivent une fin éducative et respectent les tendances des écoliers.) »

Arrêtons-nous là. On voudrait tout citer. Ces passages suffisent toutefois à montrer combien on prend au sérieux, au Brésil, l'Ecole active. On part du « matériel » vivant : enfants, société, métiers et industries du pays et l'on a raison. On a raison de faire une synthèse « nationale » des applications découlant des principes, vrais partout et toujours, de la science une et universelle. N'est-ce pas là ce que je n'ai cessé de répéter dans mes livres et dans mes conférences ?

Le « nationalisme » de certains maîtres va parfois un peu loin et frise le comique. Sans doute M. Jonathas Serrano (R., pp. 230 et s.) a-t-il raison de se moquer délicatement des pédagogues novateurs qui se bornent à copier servilement les méthodes de l'Ecole active européenne. « Renvoyons-les à ce livre admirable qu'est l'imitation » : « Ils n'écourent pas ce qu'on dit, mais s'arrêtent à ce qui a été dit. » Et, par opposition au médiévalisme des pédagogues vieux styles, ils se montrent des fanatiques de Dewey ou de Ferrière comme si nous en étions encore à l'époque du *magister dixit*. » Mais M. Guiomar Sonto de Avellar (R., p. 503) ne va-t-il pas trop loin quand il rejette avec mépris les « méthodes européennes » et recommande cinq lignes plus loin les « Etats-Unis » et l'unification de l'œuvre éducative américaine » qu'on y accomplit ? Le Brésilien n'est-il pas plus près, psychologiquement, des Latins d'Europe (Montessori, Decroly, etc.) que des Anglo-Saxons ultra-individualistes en un sens et par ailleurs ultra-conformistes de l'Amérique du Nord ? Le nationalisme poussé jusqu'aux limites du continent est une bulle de savon. Au surplus — pour ne parler que de mes ouvrages, puisqu'on les met en cause — je n'ai jamais prôné de « méthode » européenne. J'ai dit les principes de la science, qui vaut pour notre petite planète tout entière, et j'ai ajouté : « Adaptez-en les principes aux enfants qui sont devant vous et dont vous avez la charge. » Je ne demande rien de plus. Et les « fanatiques » de la vérité, il n'y en aura jamais trop !

Volontiers, j'irais plus loin et retournerais la critique en disant aux maîtres du Brésil : « Préférez la vérité à vos textes, mêmes nationaux, de lois scolaires. » Ou encore : « Prenez la vérité qui est dans vos textes de lois scolaires et gardez-vous des interprétations erronées qui pourraient surgir de textes mal compris. »

Narrerai-je un rêve que je viens de faire ? Voici : J'avais devant les yeux un beau maître d'école nègre de Para ou des environs.

Sur la porte de son école en bambous, il avait affiché les trois principes de la réforme du Dr. Fernando de Azevedo : « Ecole unique — Ecole active — Ecole communauté. » Et il me disait, pour me prouver combien il était moderne : « Voyez, je fais ici Ecole inique, Ecole hâtive et Ecole communiste ! »

Freud trouverait à mon rêve l'interprétation suivante. L'Ecole unique devient inique si l'uniformité vient à y régner et si le maître n'a pas le tact de laisser se développer les aptitudes personnelles des élèves, ce qui suppose qu'on les éduque à certaines heures à l'écart de la « masse ». — L'Ecole active peut devenir hâtive si l'on s'y éparpille sur tous les sujets qui intéressent les élèves sans y mettre, comme contrepois, le « Cahier de vie », le classeur systématique qui répond au besoin d'ordre, de logique, de clarté, qualités essentiellement « latines ». — L'Ecole communauté peut dérailler vers l'anarchie communiste, si le maître n'a pas l'art de doser l'autorité et la liberté, car toutes deux sont nécessaires, comme conditions de la possession de soi et de l'enrichissement de l'esprit, de la concentration et de la différenciation de la pensée et de la volonté individuelles mises au service du bien social — ce dernier à son tour, condition du bien de chaque individu membre de la Société :

On le voit — tout le poids de la pratique scolaire — s'exerçant dans le cadre théorique des règlements et programmes, si parfois ceux-ci soient-ils — repose sur la personnalité du maître, sur son tact, sur son art. Ce tact et cet art ne s'apprennent pas, mais une tâche au-dessus des forces de l'individu les érase, lorsqu'ils existent. Le matériel auto-éducatif Montessori, Decroly, Desœuvres (des Européens, excusez !) et les livres standardisés de Washburne à Winnetka, allègent déjà la tâche du maître. La connaissance des types psychologiques l'allège plus encore. Or, je n'ai vu mentionné nulle part au Brésil, le travail individuel standardisé, ni l'étude des types. Sans ces compléments, la réforme ne risque-t-elle pas de sombrer, la tâche demandée aux maîtres étant surhumaine et se résolvant dès lors, chez de simples humains comme vous et moi, en une faillite partielle ?

L'avenir apportera la réponse. Le présent — j'écris ceci en mer, en face des côtes du Brésil — ne m'a pas permis de me rendre compte où l'on en est. Le 23 octobre 1930, nous abordions à Rio. Déjà le programme que l'on nous avait tracé trois mois auparavant et qui devait, en un mois, nous conduire dans cinq villes du Sud et du Centre du pays, se trouvait saboté par la Révolution qui avait éclaté à Rio Grande Do Sul le

3. A Rio, nous devons être les hôtes du Ministère des Affaires étrangères. Oui dà ! Personne au bateau. Nos messages par avion avaient été interceptés. Téléphone. On nous dit : « Rembarquez-vous, la révolution va éclater ici. » Et en effet, le lendemain, un radio reçu sur le vaisseau, nous informait que le gouvernement était renversé. Ce sont de petits « grains » auxquels il faut s'attendre quand on voyage dans les Amériques. — Et voilà pourquoi on a le temps de lire beaucoup de revues sur l'Éducation nouvelle au Brésil et pourquoi on doit se borner à ra-

conter ce que l'on a lu... En attendant mieux !

AD. FERRIÈRE.

P.-S. — *Au lendemain de la révolution d'octobre, M. Lourenço Filho, le plus ancien et le plus compétent des défenseurs de l'Éducation nouvelle au Brésil, a été nommé directeur de l'Instruction publique de l'État de Sao-Paulo. Cette nomination marque l'orientation franche et sans réticence du Brésil vers l'éducation moderne.*

AD. F.

L'École nouvelle et la réforme Introduction aux programmes des écoles primaires du Brésil

Par M. Fernando de Azevedo

FINALITE PEDAGOGIQUE ET SOCIALE

L'IDEAL DE LA REFORME

La réforme n'est pas uniquement une réforme de méthodes pédagogiques. Elle est une réorganisation radicale de tout l'appareil scolaire, en vue d'une nouvelle finalité pédagogique et sociale. L'école s'est comportée en général dans nos milieux comme une institution solitaire, enkystée dans la vie sociale, sans aucun rapport intime avec celle-ci, sans influence sur elle, surtout sans influence sur la « vie normale », laquelle n'intervient presque pas dans les incidents scolaires (inscriptions, examens, accidents survenus aux élèves, etc.). Mais l'école — on ne saurait assez le répéter — est une « institution sociale qui doit s'encadrer dans le système social général ». Dès lors dans la réforme, toutes les dispositions tendant à l'adaptation de l'école au milieu, au rapprochement effectif entre l'école et la famille (cercles de parents et de professeurs) et participation des institutions sociales à l'œuvre de l'éducation publique, en marge de laquelle demeurent aujourd'hui, dispersés et réduits quant à leurs effets, les efforts et les contributions particulières. En ajustant l'école au milieu social et en réussissant à attirer, en faveur de l'idéal commun, la collaboration des autres institutions sociales, on parvient ainsi non pas à faire de l'école un simple reflet du milieu, un « appareil d'adaptation », mais un élément dynamique, créateur d'activités et d'énergies, capable de les discipliner et de transmettre un idéal aux générations nouvelles ; en exerçant sur celles-ci une pression puissante, l'école contribuera à transformer, dans un sens déterminé le milieu pour lequel on l'a créée.

I. — *Le principe de l'école unique*

L'idéal que la réforme propose au corps enseignant pour le transmettre aux générations nouvelles et vers lequel converge tout le plan d'organisation scolaire est un idéal d'action : esprit d'initiative, conscience de la nécessité de l'effort pour s'affirmer, ou habitude et technique du travail et respect de la personnalité d'autrui, par le sentiment et l'habitude du travail en coopération. C'est l'idéal de l'école nouvelle qui, selon la conception sociale moderne, peut s'exprimer sous trois aspects : 1. école unique ; 2. école du travail ; 3. communauté scolaire. Tout individu, dans une démocratie sociale, doit posséder une base d'éducation commune, en vue de différenciations ultérieures. L'État apporte, par le système d'éducation, un point de départ commun pour tous, plus ou moins étendu (cinq, six ou sept années), conforme aux conditions sociales et économiques du milieu. C'est là le principe de l'école unique (principe démocratique) inclu dans la réforme. L'école unique, c'est-à-dire l'école constituée par tous les éléments de la société, est la base de l'éducation dans une démocratie sociale. Mais comme l'État pour la formation et le développement de l'esprit démocratique considère comme d'intérêt public une « éducation initiale uniforme », il oblige tout le monde (d'où le principe de l'obligation scolaire) à une « formation initiale commune », et comme on ne peut atteindre ce but en instituant un enseignement qui serait onéreux (la base commune ferait défaut) on la rend accessible à tous

par la gratuité. L'éducation initiale doit être une pour tous (unique), obligatoire et gratuite.

L'école unique, « qui prépare aujourd'hui et assure pour demain l'unité des citoyens », est la pierre angulaire du nouvel édifice.

Plus tôt viendra le moment où, à l'école commune, gratuite et obligatoire, « pourront vivre côte à côte des élèves de milieux divers, mieux ceux-ci devenus adultes seront en mesure de se comprendre et de s'estimer les uns les autres afin de réaliser l'unité nationale ». C'est à l'école unique qu'incombent l'apprentissage de la vie collective, la connaissance et le respect mutuels, permettant aux élèves de poursuivre ensemble leurs études jusqu'au terme de la scolarité obligatoire. Pour marquer la limite idéale de cette « éducation initiale uniforme », on a coutume de fixer un âge (14 ans) où doit intervenir une décision quant à l'orientation future de l'élève. En principe, ce sont les différences d'aptitudes des élèves ou la nécessité d'une spécialisation qui fixent la limite de cette « unité de l'enseignement » avant les ramifications ultérieures. Néanmoins, comme la solution de ce problème technique et de quelques autres est en fonction de la réalité économique, qui intervient pour adapter la doctrine aux conditions du milieu, la loi de l'enseignement fixe à 5 années la durée de cette éducation instituée comme base commune. Cette période, — solution technique d'une question posée dans ses termes concrets, — peut certes et doit être étendue jusqu'à la durée idéale de 7 années (de 7 à 14 ans), lorsque l'Etat sera en mesure de développer « en hauteur » la base de l'éducation commune, en supposant que celle-ci soit « étendue » effectivement à toute la population en âge scolaire.

II. — L'école du travail

La société actuelle s'appuie sur l'organisation du travail ; d'où le principe économique de l'école du travail. C'est une autre face de la même question, un autre principe adopté par la loi de l'enseignement. L'école du travail est l'école où l'activité est utilisée comme instrument ou moyen d'éducation. On n'apprend rien sans l'avoir fait, sans avoir fourni un travail. Le travail manuel est employé non seulement comme un moyen d'expression mais comme un instrument d'acquisitions. L'école du travail, selon la technique allemande, concorde à cet égard avec l'école active. Mais elle est davantage que cela, parce que, outre le profit qu'on retire de l'activité comme moyen d'enseignement, outre le but instructif que l'on pour-

suit par le travail (*learning by doing*), elle enseigne à travailler, elle cherche à éveiller et à développer l'habitude et la technique générale du travail. L'école, d'un auditoire qu'elle était, est en voie de devenir un laboratoire dans lequel le maître donne son enseignement aux élèves par le travail, travail auquel il participe lui-même, stimulant, orientant et pratiquant avec eux toutes les activités scolaires purement éducatives ou poursuivant une fin utilitaire.

Ainsi la mission de l'école, outre le fait de créer et de développer le sentiment démocratique (l'école unique), pourra se transformer en un instrument de réorganisation économique par l'école du travail. La réforme fonde toute l'éducation sur l'activité créatrice et investigatrice de l'élève, stimulée par « l'intérêt » qui, en permettant au travail de se manifester comme un plaisir, lui confère le caractère éducatif qu'il doit revêtir à l'école primaire. Cette conception nouvelle de l'école a modifié profondément la fonction du maître ; elle l'ennoblit mais la rend plus ardue et crée des liens plus étroits entre lui et les élèves. Si l'on doit encourager chez l'élève les observations et les expériences personnelles, si le travail doit être fait avec intérêt, satisfaisant sa curiosité intellectuelle et répondant à ses besoins particuliers, on se rend compte facilement de la délicatesse et de l'importance du nouveau rôle du maître qui, pour maintenir avec discipline et sans fatigue l'activité libre et constante des élèves, doit être un dispensateur d'« intérêt » non seulement comme source stimulant l'activité, mais aussi comme source unique de discipline à l'école du travail. L'élève observe, expérimente, projette et exécute. Le maître stimule, conseille, oriente. Mieux encore : il n'oriente pas seulement, il collabore, il guide l'élève dans ses investigations et expériences, et, participant à une activité qu'il a provoquée et qu'il accompagne, il contribue à établir entre l'élève et lui cette solidarité effective qui provient du travail fait en commun.

III. — L'école du travail en coopération

Le troisième principe fondamental de l'école du travail est le principe de la communauté. L'école nouvelle se propose, par une organisation de vie et de travail en commun, d'enseigner à vivre en société et à travailler en coopération. L'élève ne doit pas exercer son activité isolément, mais autant que possible par groupes dans lesquels la réalisation et la responsabilité d'un « travail » seront confiées à différents individus, afin qu'il s'habitue à agir en coopération, affirmant sa personnalité dans un esprit de dis-

cipline coordinatrice des efforts individuels. Il ne s'agit pas seulement de préparer l'individu pour le rendre apte à un travail (idéal individualiste), mais de préparer l'individu à la communauté (idéal social), l'habituant à développer et à discipliner son activité, à l'exercer en fonction de l'activité des autres en vue d'un objectif déterminé. Travailler avec autrui, pour que la collaboration soit comprise et réalisée comme un mode de rendement plus grand du travail, tel est le but que se propose l'école nouvelle instituée pour une société basée sur l'organisation du travail.

L'organisation de la vie scolaire selon la nouvelle conception sociale de la communauté scolaire pourra paraître à quelques-uns œuvre difficile à exécuter. C'est le cas certainement pour ceux qui, endormis dans la routine de l'école antique, n'ouvriront pas leur esprit, à la compréhension nette de la communauté scolaire et des moyens pratiques de la réaliser. L'école prend les traits caractéristiques de la communauté scolaire, soit par l'organisation de chaque classe selon le modèle d'une communauté en miniature, soit par la création d'organisations scolaires poursuivant des fins éducatives. La classe devra s'organiser comme une petite entreprise de vie et de travail en commun où chaque élève apporte à la tâche collective sa contribution personnelle, tous les élèves travaillant « non pas pour le maître, mais avant tout pour la petite société dont ils font partie ». La classe est une ruche sociale vibrante et travailleuse afin que tous comprennent le devoir du travail, avec ce sentiment de solidarité qui résulte de la responsabilité de chacun en relation avec ses compagnons. C'est comme on le voit, — et comme on le verra mieux encore plus loin quand nous donnerons des détails — une question d'organisation de vie scolaire qui s'inspire d'une conception entièrement nouvelle du travail fait en classe : désormais les élèves travailleront pour leur classe et les classes pour l'école conçue comme une communauté plus vaste, faisant ainsi l'apprentissage pratique de la vie collective.

A NOUVELLES FINS, NOUVEAUX MOYENS

Les programmes scolaires

A nouvelles fins, nouveaux moyens. Le développement et l'aspect social de l'éducation confèrent à l'école un rôle nouveau pour l'accomplissement duquel il faut proposer et expérimenter des « moyens » appropriés. L'adoption des principes de base de l'école nouvelle qui visent un but pédagogique et

social, implique que l'on rejette les « moyens » qui ne tendent pas aux buts proposés, et par conséquent que l'on révisé les méthodes pédagogiques. Le point de départ, à l'école nouvelle, est toujours l'observation. C'est là un principe essentiel. Le professeur commencera à enseigner à l'élève à observer, le mettant en contact constant avec les choses et les faits, éveillant chez lui le sens de l'observation et développant sa capacité d'observation. Les excursions scolaires (à des fabriques, à des entreprises, à des jardins botaniques, à des chantiers de travail, etc.), les musées et le cinéma éducatif constituent autant de moyens d'ouvrir à l'activité inquisitive de l'élève de nouveaux champs d'observation. Apprendre à voir, à observer est un art des plus difficiles à acquérir ; c'est la condition essentielle des activités intelligemment orientées.

Mais comme on ne peut apprendre à observer qu'en observant soi-même les choses qui sont à portée ou peuvent être mises à la portée de l'élève, les programmes sont conçus en prenant pour point de départ le milieu ambiant. L'activité doit s'exercer sur la réalité vivante ou sur les choses, comme la maison, l'école, la région avec lesquelles l'élève se trouve en contact direct. La connaissance du milieu ambiant, de la nature, des personnes, choses et activités environnantes, constitue la base de l'éducation ; c'est une véritable science de la vie et de la patrie qui, partant du milieu régional à la portée de l'élève et par cela-même restreint, s'étend et s'étend sur les connaissances qui sont en dehors de l'expérience de la vie réelle. Si dans l'ordre intellectuel, les acquisitions concrètes acquises par l'expérience de la vie régionale ou du milieu immédiat, doivent servir de fondement et de centre aux connaissances nouvelles, générales et abstraites, le contact, l'observation et l'amour de la région doivent conduire au sentiment d'amour de la patrie, plus vaste et par là-même plus vague pour la compréhension de l'enfant. Le sentiment national de patrie est la fin vers laquelle s'oriente la culture régionale, celle de la terre natale, du « terroir » ; l'amour de la patrie à son tour peut éclore, comme une fleur de culture, dans le sentiment d'amour universel, d'amour de l'humanité, dont s'inspirent « les citoyens du monde ».

Les matières qui constituent le cours primaire ne sont pas enseignées isolément, mais en « conjonction », groupées « associées », autour de centres d'intérêt. C'est le principe de la « concentration des études autour de centres d'intérêt » appelé aussi « enseignement global ou concentrique » qui a présidé à l'élaboration des nouveaux plans d'études. Ce principe qui s'oppose à

toute spécialisation prématurée et à toute mutilation arbitraire, poussé à ses conséquences dernières, ne tolère pas d'horaires inaltérables et rigides qui viendraient interrompre l'enseignement à intervalles réguliers. « Ce n'est pas l'heure qui fixe irrémédiablement la limite de la leçon, c'est la nécessité psychologique », donc l'intérêt vivant dont le maître doit tirer parti traitant la matière sans limite de temps ou développant le travail auquel la classe s'intéresse et que celle-ci dès lors ne désire pas quitter. Mais personne, si peu versé qu'il soit en matière pédagogique, ne peut méconnaître le péril résultant du passage du régime traditionnel à un autre entièrement différent, voire même opposé, sans posséder un tact et une prudence appelés à diminuer et jusqu'à écarter pour un temps les difficultés inhérentes à une réforme profonde.

On peut dire à la rigueur que le programme lui aussi est incompatible avec l'orientation de l'école nouvelle. L'école active, c'est-à-dire l'école dans laquelle l'activité est utilisée comme instrument d'enseignement et d'éducation ne tolère pas de programmes... l'école nouvelle peut et doit néanmoins avoir un « plan d'études ». Les programmes d'accord avec la nouvelle conception, ne peuvent être ni rigides et limités au point d'aboutir à une application « quasi-mécanique » (ce serait substituer une routine à une autre), ni amples au point de se transformer en un système d'organisation scolaire où le contrôle rigoureux de l'enseignement et de ses résultats serait rendu impossible ou difficile. Les programmes ne doivent pas fixer la « matière à enseigner », sinon en fonction de trois ou quatre grands centres d'intérêt (par exemple : la nature, le travail, la société), autour desquels les connaissances se développent et s'étendent comme une « idée en marche », partant du particulier pour s'élever au général, des choses les plus élémentaires et concrètes, pour s'élever aux idées abstraites.

C'est à l'intérieur de ces programmes, formés de lignes générales mais limitées et précises que se déroule l'activité du professeur ; celui-ci peut et doit les exécuter avec fidélité quant à l'extension et quant au plan de distribution de la matière, mais en variant ses procédés et les ressources dont il dispose à l'intérieur de l'orientation générale et uniforme du programme. A chaque instant, à l'intérieur de ce cadre, toute notion fondamentale qui éveille et captive l'attention de l'élève peut être prise comme « centre d'intérêt », comme point de départ pour une « association » et par conséquent pour une systématisation des connaissances.

A l'école antique l'élève commence par apprendre à « exprimer » par le langage, le

calcul, etc., le matériel que lui a fourni le professeur et qu'il n'a qu'à assimiler et à fixer. A l'école nouvelle, il doit « exprimer » ce qu'il observe. Le travail — point capital vers lequel convergent toutes les lignes du nouveau plan d'organisation scolaire et, dès lors, un des principes qui sert d'orientation aux nouveaux programmes — satisfait la tendance et le besoin de l'élève de « s'exprimer » et de s'affirmer. Le langage (oral, écrit et musical), le dessin, le travail manuel (spécialement le modelage), ou en d'autres termes la parole, la ligne et la matière première (la masse plastique par exemple) sont les grands éléments d'expression. Le dessin et les travaux manuels, à l'école du travail basée sur l'activité personnelle de l'élève, revêtent une grande importance, due aux buts mêmes de l'éducation orientée selon les nouveaux idéals. L'école doit donner à l'élève le goût et la volonté de s'affirmer par le travail ; la conscience de la nécessité, de l'unité et de la constance de l'effort ; le sentiment de la dignité et de la beauté du travail et la discipline de l'activité coopérative, de la solidarité dans l'action orientée vers une fin déterminée. Dès lors l'élève — grâce à cette activité permanente — s'exprime avec joie et enthousiasme et, partant, s'assimile le travail éducatif qu'il accomplit « avec intérêt » sur un matériel dû à son observation propre et lui servant à atteindre les fins que lui-même s'est fixées. Le professeur, comme on le voit, d'accord avec cette conception, doit donc être davantage qu'un maître ; un éveillé d'intérêts et d'énergie, un créateur de joie pour le travail, un stimulant pour les activités endormies, une force vive qui domine les élèves en collaborant avec eux, en orientant leurs tendances personnelles et en tirant parti de leurs propres lacunes pour les conduire à l'expression originale de leur pensée.

EDUCATION PHYSIQUE, MORALE ET CIVIQUE

L'école nouvelle se propose de donner une « éducation intégrale ». L'école nouvelle ne se borne pas à être « un appareil d'instruction » : elle prend pour but « une éducation intégrale orientée vers une fin déterminée et en harmonie avec des idéals nouveaux ». Afin de préparer l'élève au travail, elle doit lui donner des habitudes d'hygiène, éveiller et développer chez lui le sens de la santé et l'aguerrir, afin qu'il rencontre, dans sa propre vitalité et dans l'hygiène du travail, la joie de vivre. Dès lors, dans la réforme, un ensemble complet de règles pour l'hygiène physique de l'élève, l'hygiène scolaire et l'assistance sociale et sanitaire. L'inspecteur médecin ou l'inspecteur dentaire, outre sa fonction officielle (inspection médicale) est un

éducateur sanitaire avec qui collaborent le professeur d'éducation physique, l'infirmière scolaire, le corps des dentistes et, de façon générale, le professorat tout entier. L'école du travail est, avant tout, une école permanente d'hygiène, par l'ambiance particulière, le confort de l'école, par ses installations appropriées et par l'action conjointe de toutes les autorités et du personnel. L'élève lui-même, grâce aux équipes de santé ou au scoutisme constitue un élément efficace dans la diffusion des habitudes d'hygiène.

On pourra observer, dans la nouvelle loi de l'enseignement, l'absence de la branche intitulée « instruction morale et civique ». L'introduction de cette matière dans le cadre des disciplines provient, à notre avis, du préjugé qui sépare le maître et l'éducateur en deux personnalités distinctes, alors qu'elles devraient constituer les deux faces d'une même individualité. Tout professeur, d'accord avec les idéals de l'école nouvelle, est en même temps, un éducateur ; le professeur qui, après avoir donné sa leçon, considère sa tâche comme terminée, n'est pas digne de la profession qu'il exerce dans l'intérêt public. C'est à lui qu'il convient de contribuer à donner une éducation morale et civique, par l'exemple constant et par les occasions que lui fournit l'enseignement dont il est chargé. Il n'existe pas de matière ni d'activité scolaire, ni de solennité qui ne puisse donner lieu à une leçon de morale ou de civisme. Inculquer dans l'esprit de l'élève la conscience du devoir et de la responsabilité ; former chez lui le caractère ; créer et développer l'esprit national, éveiller chez lui la conscience des devoirs du citoyen, ce n'est pas là la tâche particulière d'un ou de plusieurs maîtres ; l'envergure du sujet exige que « le corps tout entier des professeurs », unis dans un idéal commun, s'attache, avec un profond sentiment civique, à préparer le citoyen capable d'aimer sa terre et de manifester comme preuve éclatante de cet amour, l'esprit de sacrifice, l'abnégation, la discipline et l'habitude du travail, en un mot : l'accomplissement du devoir.

Comme on l'a dit, pour préparer l'élève à la vie sociale et civique, il est nécessaire de créer un milieu dans lequel il puisse mener une vie sociale (communauté scolaire), à laquelle les enfants prennent une part active, responsables de leurs actes, et exercent les charges qui leur sont confiées au sein de la communauté scolaire. Il ne sera pas nécessaire pour cela d'ajouter de nouvelles matières ou de nouvelles activités au programme ; il suffira d'attribuer « de nouvelles valeurs éducatives et sociales » aux activités du travail ordinaire de l'école. La classe elle-même, démocratie en miniature, présente les caractéristiques essentielles d'une

communauté. « La méthode qui préside aux exercices de la classe est de la plus haute importance pour le développement des vertus et habitudes civiques. La coopération dans la récolte des faits ; les discussions en classe. La délibération sur les faits et documents réunis par d'autres ; la responsabilité personnelle dans tous les domaines qui sont en rapport avec le bien-être de la classe ; l'activité du maître comme concitoien des élèves et étudiants, s'intéressant autant qu'eux à ce qu'ils font eux-mêmes, tout cela contribue à éveiller l'intérêt, à développer l'esprit d'initiative et de coopération, la capacité d'organisation dans les recherches et expériences, et autres qualités civiques. En un mot, la classe devra donner l'exemple d'un véritable esprit de communauté. »

De cet esprit de communauté, auquel doit se conformer l'organisation et la vie fonctionnelle de chaque classe, l'école doit s'imprégner, elle aussi, réorganisée dans sa vie intégrale selon l'un des principes fondamentaux de l'école nouvelle, par le moyen de plans, donnant à l'élève l'occasion de participer à l'administration elle-même de l'école. Grâce à la vie commune vécue intensément, comportant l'attribution de responsabilités définies à chacun, dans un haut esprit de coopération, l'élève vivement intéressé par « sa communauté », — ébauche de la vie sociale à laquelle il se prépare, — peut acquérir des habitudes de responsabilité, de discipline sociale et de coopération, et cette haute qualité civique qui consiste à exprimer noblement ses convictions par ses paroles et par ses actes. D'une part l'intérêt doit être inculqué à l'élève par sa classe et se traduire par l'effort de chacun au bénéfice de la classe et de l'école (propreté, ordre, discipline, ornementation de la classe, recherche et confection du matériel pour le musée, etc.) ; d'autre part le sentiment de solidarité et de coopération qu'il faut développer parallèlement à celui d'initiative et de responsabilité individuelle, tels sont les deux facteurs psychologiques et moraux pour la réorganisation de l'école envisagée sous l'angle de la finalité sociale. Les patrouilles sanitaires ou pelotons de santé, par la pratique, la propagande et la défense des habitudes hygiéniques ; les républiques scolaires et autres sociétés civiques qui contribuent à former, dans l'ambiance de l'école, de bons citoyens, « suscitant des occasions pour que les enfants s'habituent à diriger et créant des situations qui nécessitent des efforts de coopération pour le succès des entreprises scolaires » ; les clubs de lecture ; les coopératives scolaires ; la culture des jardins dont on envoie les fleurs aux hôpitaux et aux asiles, et l'horticulture, spécialement

au profit des débiles physiques : autant de moyens efficaces pour l'éducation morale et civique qui passe ainsi, des vieux procédés de simple « instruction », à une pratique effective et consciente de ses principes fondamentaux.

« L'école comme l'a déjà observé G. Hartman, se transforme ainsi en un laboratoire où les enfants acquièrent les habitudes sociales désirables. Quand les enfants coopèrent à des activités de jeux et de travail auxquelles ils portent un intérêt commun et auxquelles chacun d'eux participe d'accord avec ses aptitudes et désirs particuliers, la discipline sociale se trouve intégrée dans le processus même de l'enseignement et les élèves, s'unissant spontanément, forment une unité sociale reliée par les liens puissants des expériences et des intérêts communs. » Cette unité d'action a une portée immense ; c'est elle que se propose d'atteindre la réforme de l'enseignement sous forme de socialisation de l'école. L'école comme la famille est une institution sociale qui doit être organisée dans le cadre de la vie sociale dont elle est une expression simple et rudimentaire, mais riche d'opportunités et de situations favorisant l'implantation, dans son sein et pour des fins éducatives, des formes de vie civique et sociale. L'élève qui grandit dans un tel milieu, avec un intérêt vivant pour la communauté et la conscience qu'il doit faire tout pour elle, déjà habitué à la pratique des activités sociales les plus variées, depuis les activités civiques jusqu'à celles de caractère social comme l'assistance sous toutes ses formes, ne se sentira pas, en quittant l'école, étranger au milieu social dans lequel il pénètre et qui constitue certes une organisation plus complexe mais nullement différente.

DIVERSIFICATIONS ULTERIEURES

D'après la nouvelle organisation scolaire, après les cours primaire et complémentaire qui s'étendent sur une période de sept années, se produisent les « diversifications » par rapport à la structure initiale commune (école unique). L'école du travail éducatif (école primaire) s'articule rigoureusement, dans ce système, avec l'école du travail professionnel (écoles professionnelles), établissant entre l'une et l'autre, à titre de cours vocationnels, des cours complémentaires annexes, destinés à compléter l'éducation fondamentale, à développer l'habileté générale pour le travail et à fournir « le meilleur individu pour chaque occupation et la meilleure occupation pour chaque individu ». L'école primaire « prépare » par le travail et pour le travail en général ; l'école vocationnelle « expérimente et sélectionne » ; l'école

professionnelle « spécialise », parachevant la doctrine de l'action et donnant à l'élève une technique, un art et une hygiène dans un « métier déterminé » ou dans un groupe de métiers connexes. Elles ne se surajoutent pas, ni n'interfèrent comme les pièces d'un appareil, mais se développent à titre d'éléments organiques dans le système d'éducation populaire institué pour une société basée sur l'organisation du travail et de l'industrie.

ROLE DU CORPS ENSEIGNANT

Dans l'organisation scolaire toutes les institutions sont articulées de façon à former un ensemble systématique de moyens ayant pour but de préparer et de développer l'éducation technique et professionnelle ; ceci rendra possible, plus tard, la création dans le pays d'écoles de perfectionnement, ainsi que d'instituts ou d'universités du travail. Les écoles professionnelles, réorganisées selon le critère de la production (école industrielle) et de la spécialisation « par groupes de métiers voisins » (écoles des arts graphiques, des constructions mécaniques, des travaux en bois et travaux connexes, de génie civil, d'agriculture et d'industries agricoles, etc.), sont organisées de façon à élever le niveau mental de l'ouvrier, à lui donner une préparation technique et à le rendre capable de contribuer avec succès au développement des industries nationales. Il est certain que le corps enseignant n'a pas acquis, dans les écoles où il s'est formé, l'habileté nécessaire aux exigences de l'organisation nouvelle. L'école technologique de maîtres et « contre-maîtres », avec le concours du laboratoire de psychotechnique et d'orientation professionnelle, et l'école normale, réorganisée dans ses locaux futurs, tels seront les grands centres de préparations et de diffusion des institutrices et des professeurs à qui incombera la réalisation intégrale des nouveaux idéals. Mais l'expérience de deux années, loin de nous décourager, nous donne la conviction que, même avec le corps enseignant aujourd'hui en fonction, nous pouvons introduire les nouveaux idéals et les méthodes nouvelles d'éducation populaire pour l'application desquelles inspecteurs, directeurs et professeurs en grand nombre manifestent un bon sens élevé et éclairé, un esprit bien informé, vibrant, ouvert aux innovations ; leur pouvoir d'adaptation ne saurait se comparer qu'à leur capacité de dévouement et de travail.

FERNANDO DE AZEVEDO,
Directeur général
de l'Instruction publique (1).

(1) Rappelons qu'au lendemain de la révolution du 24 octobre 1930, M. F. de Azevedo a été renversé.

L'École active brésilienne d'Espírito Santo

Par Deodato de Moraes (1)

« Parmi tous les problèmes qu'il faut affronter, celui de l'enseignement est au premier plan. Il constitue l'une des préoccupations les plus sérieuses du gouvernement. »

Telle est la bannière de politique éducative de Espírito Santo, déployée par l'éminent chef de l'Etat, le Dr Aristide Borges de Aguiar.

A côté des belles réalisations dues aux différents départements de cette région brésilienne, le sang jeune qui anime le secrétariat de l'instruction apporte sa vitalité à la cellule de la rénovation scolaire. Le travail intelligent de son magnifique corps enseignant entrouvre des voies nouvelles pour le Brésil de demain.

Après avoir résolu pratiquement et silencieusement le problème de la diffusion de l'instruction primaire, l'Etat d'Espírito Santo, qui possède près de mille écoles avec environ 50.000 enfants dans une population globale de 600.000 habitants, a résolu d'améliorer ses méthodes d'enseignement, transformant son école d'accord avec ses besoins et la dotant de toutes les innovations capables de représenter avec intelligence l'esprit social du Brésil d'aujourd'hui.

Le programme a été tracé par le Dr Attilio Vivaqua, secrétaire de l'Instruction ; il cherche à intégrer les principes de l'École active dans le cadre actuel des progrès d'Espírito Santo, en donnant à cette école une base rigoureusement scientifique et tout particulièrement sociale, avec une physionomie brésilienne bien caractéristique. Ce programme constitue le fondement solide d'une œuvre singulièrement patriotique dont nous sommes loin d'imaginer les effets extraordinaires.

« En adoptant l'École active dans notre milieu, dit le Dr Vivaqua, l'Etat d'Espírito Santo se rallie à l'un des courants les plus élevés de la mentalité moderne et s'incorpore dans le cadre par lequel le Brésil, sur la scène du monde, cherche à atteindre toute sa grandeur.

« La civilisation avance d'une façon vertigineuse. Son expansion et ses modalités nouvelles exigent des valeurs humaines que l'école classique ne peut produire. Celle-ci devra se transformer pour réaliser la fonction qui lui incombe de préparer ces valeurs. Pour cela, il faut qu'elle constitue le premier centre d'activités spontanées et intégrales des générations nouvelles où celles-ci, dirigées par le professeur, et percevant le rythme vibrant de la vie de leur milieu et de leur temps, s'initieront à la pratique, comme membres de la communauté sociale.

« Mais l'École active, telle qu'elle est pratiquée en Europe où elle est née pour faire face aux circonstances angoissantes du moment, ne saurait s'encadrer, si on l'adoptait intégralement, dans le moment actuel brésilien, où l'on travaille de façon si énergique et si virile à éveiller l'esprit national.

« L'École nouvelle, en tant qu'organe vital de la société, devra, tout en conservant son sens hu-

main universel, être l'expression synthétique des besoins et des finalités de chaque pays et de chaque région.

« Il nous faut faire en sorte que l'École active brésilienne tienne compte des particularités de chaque Etat, ainsi que des conditions économiques et sociales, aussi bien des villes que des campagnes. »

Et ainsi fut créée l'École active brésilienne d'Espírito Santo.

(Ici l'auteur parle de la propagande faite en faveur des directives et méthodes de l'éducation nouvelle et de la création du cours supérieur de pédagogie ; voir article ci-dessus sur « L'Education nouvelle au Brésil ».)

Comme on le voit, c'est un programme d'étude et de culture indispensable à une organisation appelée à jouer un rôle efficace.

Les cours sont théoriques, expérimentaux et actifs. Les cours théoriques ont lieu sous forme de conférences que publie quotidiennement le journal du gouvernement. Ils sont illustrés au moyen d'une vaste et minutieuse documentation scientifique sous forme de graphiques, diagrammes, tableaux comparés, projections fixes et cinématographiques, etc... Les cours expérimentaux consistent en travaux effectués par les participants eux-mêmes. Ils ont pour but de les familiariser avec la technique des examens scolaires ; ceux-ci comprennent : anamnèse, anthropométrie, céphalométrie, spirométrie, mesure des réflexes et de la motilité, langage, dynamométrie, pression artérielle, pouls, respiration, stature, poids, envergure, acuité sensorielle, émotivité et prédispositions mentales.

Comme annexe à ce cours fonctionne une école expérimentale où les participants du cours sont entraînés aux méthodes et processus actifs.

Organisée selon l'orientation moderne, par le moyen de fiches pour l'immatriculation et la fréquentation, l'école active brésilienne de Victoria soumet ses élèves, dès leur entrée, à tous les examens techniques, y compris la partie clinique faite à la Santé Publique ; ces examens sont consignés dans le fichier biographique de l'école.

Conformément aux besoins du milieu, l'école considère avant tout la santé des élèves ; celle-ci est l'objet de soins tout particuliers et l'on se préoccupe spécialement de faire saisir aux élèves la valeur de l'hygiène.

Cette notion s'acquiert au moyen d'habitudes et par des connaissances d'hygiène dans les différentes équipes de santé, l'institution de soupes scolaires, et l'orientation scientifique de la culture physique où, à côté des jeux éducatifs, on rencontre la gymnastique orthopédique, l'installation de places de récréation dans les endroits peu éloignés et le club nautique.

Mentionnons la fondation prochaine du premier Centre de Santé ; organisé selon les besoins réels par les observations faites, situé dans un cadre

(1) *Revista Brasileira de Educação*, Rio-de-Janeiro, nov. 1929 (pp. 481-494).

merveilleux, il sera le foyer d'hygiène de l'État et donnera à notre école active son trait caractéristique qui la distingue de ses congénères d'Europe et d'Amérique.

Les élèves sont distribués selon leurs prédispositions dans les différentes salles de travail actif, car il n'y a pas dans notre école de salles de classes avec des pupitres pour nous embarrasser ; et l'on constate leurs progrès par l'animation et l'enthousiasme qu'ils manifestent à fréquenter les musées, magasins, laboratoires, aquariums, herbariums, etc...

Il existe plusieurs commissions d'études pour la recherche documentaire dans le milieu ambiant. Créées au cours supérieur de culture pédagogique, ces commissions spécialisées prennent contact avec la douane, les quins du port, les compagnies de navigation, les marchés, postes et télégraphes, banques et maisons commerciales, les services d'électricité, la bibliothèque et les archives publiques, le Département de Santé, la Chambre de commerce du café, les chemins de fer et routes, les fabriques, etc... Ces commissions cherchent ainsi à connaître de près tous les besoins du milieu et à accorder ainsi l'école au rythme de la vie locale.

La documentation exubérante qui accompagne les rapports présentés, enrichit jour après jour nos archives et musées, en attendant d'orienter de façon sûre les excursions scolaires.

L'activité sociale se manifeste encore par les cercles de parents dont les résultats sont assez encourageants, par les coopératives et caisses d'épargne, par la poste et le télégraphe scolaires.

Cette organisation pédagogique se poursuivra graduellement, jusqu'à ce que l'école expérimentale actuelle, après avoir atteint son développement complet, puisse se transformer en école modèle de demain, école obligatoire et pratique du corps enseignant public et privé.

(Ici l'auteur énumère les salles de l'École active brésilienne de Victoria ; voir ci-dessus dans l'article sur « L'Éducation nouvelle au Brésil ».)

L'École normale en s'intégrant, elle aussi, les principes de l'École active brésilienne, subira à Espírito Santo, des transformations conformes aux exigences de la préparation moderne, propédeutique et technique, des maîtres.

La fonction du premier corps de professeurs et d'inspecteurs, préparés ainsi de façon scientifique et technique au Cours supérieur de culture pédagogique, consistera à intervenir immédiatement dans les instituts d'enseignement, non pas pour les adapter sans autre au régime radical de la pédagogie dynamique, mais pour y incorporer les pratiques de l'École active ; par exemple en introduisant l'enseignement agricole dans les écoles rurales, comme cela se fait déjà aujourd'hui, en créant des chœurs scolaires, en généralisant la pratique du scoutisme ou l'utilisation des épidiscopes et du cinéma pédagogique, en publiant un journal scolaire, en établissant des concours athlétiques parmi les enfants, en multipliant les bibliothèques fixes et circulantes, en développant les cercles de parents et les équipes de santé, en généralisant les excursions, sans négliger toutes les

autres activités propres à vivifier les institutions éducatives actuelles.

Ce qui occupera certainement et au premier chef la phase de transition, ce sera de pousser les investigations du côté des phénomènes et problèmes de la vie locale.

La vieille erreur de la psychologie classique est de considérer l'intelligence humaine comme un ensemble de facultés distinctes associées et capables de se développer séparément. Cette erreur a eu une profonde répercussion sur l'école et a entraîné tout un cortège de préjugés désastreux.

C'est ainsi que la pédagogie se ressent jusqu'aujourd'hui des principes erronés qu'on a mis à sa base ; et d'innombrables répercussions se font sentir dans l'organisation scolaire, les modes, formes, méthodes et processus d'enseignement, et dans la façon d'envisager les capacités physiques, intellectuelles et morales de l'homme, capacités qui lui sont données pour le service de la communauté. En fait, jamais l'école n'a tenté sérieusement d'adapter les actes de la vie au bien commun, de voir dans l'enseignement une fin sociale, capable d'assembler sous une même bannière des éléments de conditions diverses.

Réunir toutes les volontés dans une direction commune, développer une conception générale de la vie et du monde, fondre les oppositions en une tendance unique, faire converger les efforts de tous pour une même fin et assimiler progressivement les classes inférieures aux supérieures, en confondant et apaisant les distinctions, telle est la fonction de l'école nouvelle.

Bien orientée et bien dirigée, elle peut harmoniser les intérêts divers, elle peut concilier l'ordre avec le progrès, la liberté avec l'autorité, le devoir avec le droit, l'égalité avec l'hétérogénéité et avec la diversité organique, psychique et sociale, et arriver spontanément et librement à former un esprit de classe, de culture générale qui soit, dans son fondement, commun et égal pour tous.

Autre conséquence de l'erreur psychologique qui consiste en une culture des différentes facultés par des processus particuliers et qui invente des exercices à propos de tout : l'école s'est laissé dissocier de la vie et a esquivé les devoirs qui s'imposent du fait des circonstances du temps et du lieu.

On cultive le raisonnement par une série de moyens intéressants, mais nul ne développe la capacité de résoudre les problèmes de la vie. L'élève additionne, soustrait, multiplie et divise, sait résoudre des problèmes artificiels compliqués, mais il ignore combien dépense sa famille pour la boulangerie, la boulangerie, le tailleur ; il ne sait pas lire le compteur du gaz et de l'eau, ni celui de l'électricité ; il ne connaît pas les tarifs des transports, ni les prix des denrées alimentaires ; il n'a jamais observé les variations des prix du marché, du café principalement, les variations de la bourse et des changes ; il ignore ce que sont les impôts, les contributions et le budget de l'État ; il n'a aucune idée d'économie politique ou même privée ; il connaît tous les systèmes de poids et de mesures, mais il ne sait pas calculer le nombre de briques, de tuiles, de dalles, ni évaluer le ciment, le sable, la chaux, les clous, les serrures,

les vitres nécessaires pour une simple construction ; pas davantage combien de centimètres cubes de sable et de pierres peut transporter un char ou un camion. Ni quel est le cube d'air de la chambre où il dort. Il apprend tout ce qui concerne l'escompte commercial, mais il se trouve incapable de vérifier l'escompte du magasin de vente ou celui de la pharmacie.

Son langage est déficient ; son vocabulaire restreint et sa syntaxe vacillante, en dépit des multiples conjugaisons qu'il a apprises, des nombreuses règles grammaticales qu'il connaît, des milliers de synonymes qu'il a cherchés dans les dictionnaires et qu'il a gardés dans sa mémoire. Il apprend à faire un grand nombre d'exercices écrits, mais quand il a besoin d'écrire lui-même une pétition ou une réclamation, il va demander un modèle chez le voisin, ou alors il copie les formules classiques d'après un manuel, où l'on en trouve de toutes faites pour procurations, recensements, mariages, etc.

Il a fatigué sa mémoire à apprendre par cœur des pages et des pages de géographie, mais il ignore les motifs de la prospérité ou de la décadence des États de l'Union, il n'en connaît pas les cultures, ni avec quels peuples nous entretenons des relations commerciales ; il ne sait pas consulter un tarif et ignore la valeur de notre territoire et de nos richesses, celle de nos fleuves et de nos plages ; le rôle des douanes lui est inconnu, de même celui de l'importation et de l'exportation des produits. Il a étudié la botanique, mais ne sait pas le nom des plantes qui l'entourent ni comment se conservent les oranges ou les légumes.

Il sait tout sur le bout de la langue, les lois de la physique et de la chimie, mais il est incapable d'installer une lampe électrique, de faire l'analyse du lait, de réparer une pompe, de nettoyer une grille de vidange, de relever les observations météorologiques, d'enlever les taches des vêtements, de souder l'anse d'un sucrier...

Il connaît une centaine de règles d'hygiène, mais il ne se lave pas les mains avant de manger, il ne dort pas la fenêtre ouverte ; il ignore son poids et sa taille, sa force musculaire, le nombre d'heures nécessaires à son sommeil, son alimentation, les services qu'il doit rendre à l'école, dans la famille, dans la rue, et partout au bénéfice de la santé publique.

Il est aveugle, bien qu'il ait les yeux ouverts ; il est ignorant malgré tout ce qu'il a appris. Il marche et mange à travers d'autres mains, il ne sait pas se suffire à lui-même, ni résoudre les problèmes de la vie.

A quoi sert l'apprentissage du langage, de la géographie, des mathématiques et des sciences, si la théorie et l'énumération des règles, des dates et des faits, les systèmes et les problèmes ne s'ajustent pas aux exigences de l'époque, aux besoins du milieu et ne répondent pas à ce que demande l'existence ?

A qui la faute ? Aux instituteurs ? Non ; les maîtres enseignent comme ils ont appris et comme le leur conseillent encore les livres de pédagogie.

L'erreur vient de la vieille psychologie qui enseigne que le psychisme est un assemblage de facultés dont le développement se ferait isolément ;

un ensemble de forces conscientes capables d'une direction systématique et de mensurations techniques ; un faisceau de réactions que l'on pourrait associer par le moyen d'influences objectives ; un mécanisme fait de lois mnémiques indépendantes de l'énergétique affective.

L'erreur est dans les règles pédagogiques qui sont fondées sur les principes d'une psychologie classique et obtuse, sur des méthodes de contrôle problématiques, échelles, courbes, statistiques qui ne respectent pas l'équation personnelle des sujets examinés et négligent les phénomènes émotifs, les impulsions personnelles qui révèlent des tendances millénaires. L'erreur est dans les règles pédagogiques qui ne veulent pas s'adapter à l'évolution sociale et désirent faire de chaque individu un être à part, indépendant des conditions de l'ambiance.

Le monde psychique n'est pas un groupement de facultés innées, capables de se développer par une série d'exercices adéquats, ni un complexe de facteurs enchevêtrés et interdépendants, mais un faisceau d'impulsions spéciales dont le fond vraiment inconscient influence notre vie quotidienne ; notre caractère, nos jugements, notre conduite. Le développement mental ne se compose pas d'une série de couches graduellement acquises, d'intérêts superposés, mais d'une différenciation des puissances fondamentales, d'une expansion allant divergeant à partir d'un nombre relativement petit de tendances primitives.

Peut-on croire que sous ces deux seuls aspects uniques : l'induction et la déduction, l'intelligence humaine puisse acquérir des connaissances ? Comment expliquerait-on les inhibitions, les lapsus, les erreurs, les oublis, les préférences si communes dans le monde du psychisme ? Et les prédispositions qui favorisent la carrière future ?

Il est facile de montrer que la manière précise dont, sans en avoir conscience, une personne se comporte dans une circonstance donnée, ou réagit dans telle ou telle situation, est déterminée par une tendance unique de son esprit et non par l'influence spéciale d'une certaine faculté particulière. Personne ne voudra nier qu'on apprend plus par le cœur que par la raison.

C'est sur cette psychologie du sentiment considéré comme un réflexe de revendication sociale qu'est fondée une pédagogie nouvelle, pédagogie essentiellement dynamique, respectant les impulsions de l'individu et les exigences de la vie.

Et c'est elle qui sert de fondement scientifique à une école nouvelle véritablement en accord avec elle et active.

Chaque fois que l'on essaye de donner à l'éducation une orientation différente de celle des tendances naturelles de l'esprit, sans l'adapter convenablement et en temps opportun aux exigences du milieu, une forte barrière s'oppose à la manifestation libre des intérêts, des sentiments ou des énergies conscientes et le résultat est complètement faussé.

La vie qui, à première vue, paraît se composer d'une série d'épisodes isolés, est en réalité le produit de quelques tendances persistantes et de quelques modes de réaction invariables se manifestant de mille manières différentes.

L'impulsion, dont les tendances superficielles

ne sont que des dérivés, se trouve enfermée dans l'inconscient et ce qui apparaît à la conscience n'est qu'une déformation de ce qu'on veut exprimer. Quoique primaire et absolue, elle est donc entièrement inconsciente ; l'apparente diversité repose sur une profonde unité.

L'expérience a démontré en outre que, dans les masses, les acquisitions individuelles s'effacent et la personnalité de chacun disparaît. Le patrimoine de la race et de l'espèce tend à occuper le premier plan, l'hétérogène se fond dans l'homogène.

Eduquer, c'est donc en premier lieu connaître l'individu et le milieu et, en second lieu, concentrer ses besoins et coordonner ses mouvements en vue d'un réajustement compensateur.

La conception éducative des temps actuels est une conception qui tend à s'intégrer dans le rythme accéléré de la vie sous ses formules multiples. Eduquer, c'est vivre.

Au Brésil comme ailleurs l'école ne peut ignorer le développement et les lacunes de ses institutions ; elle ne peut négliger d'analyser la vie.

Chronique Tchéco-Slovaque

H. HELLER

Le mouvement novateur dans l'enseignement en Tchécoslovaquie.

I. L'Ecole des Hautes Etudes pédagogiques. —

Cette année, il y aura dix ans que les instituteurs tchécoslovaques ont organisé, en entreprise privée, une Ecole de hautes études pédagogiques à Prague. Ses auditeurs se recrutent dans tous les établissements scolaires. Les études durent quatre semestres et les cours sont dirigés par des professeurs d'universités. Parallèlement à cette école a été créée une faculté pédagogique pour les étudiants qui se préparent à la carrière d'instituteur. A Brno, capitale de la Moravie, existe également une Ecole de hautes études pédagogiques et une Académie pédagogique.

L'Ecole de hautes études pédagogiques de Prague est devenue un centre pédagogique important. Son activité se développe sous différents aspects : elle prépare et dirige les voyages d'étude des instituteurs tchécoslovaques à l'étranger ; elle est en relations constantes avec les institutions pédagogiques des pays voisins ; elle organise des expositions et des congrès ; elle documente la presse par son propre bureau de propagande ; elle groupe les spécialistes en pédagogie en des commissions à but déterminé, par exemple la commission pour la réforme de l'orthographe, la commission pour la réforme scolaire. Cette dernière commission réunit les instituteurs novateurs qui préparent la réforme scolaire sur une base très large et dont l'idéal est de créer l'école unique.

Au courant de cette année scolaire, on a commencé des essais concernant l'application de la réforme scolaire dans deux écoles du premier degré ayant 35 classes et dans 5 écoles du deuxième degré (écoles primaires supérieures). En ce moment on fait des préparatifs, afin de procéder prochainement à l'ouverture d'autres écoles d'essai, et l'intérêt toujours croissant qui se manifeste pour ce mouvement permet de pressentir que, pendant

les années à venir, l'école tchécoslovaque subira une métamorphose originale et intéressante. Par ses études et son éducation, le corps enseignant y est prêt et accueille avec sympathie le mouvement réformiste.

II. Les nouveaux programmes scolaires pour l'enseignement primaire

sont appliqués à partir de cette année, mais ils ne sont que provisoires, et, dans trois ans, ils seront sans doute modifiés. Pendant cette période on préparera les programmes définitifs. Mais ces programmes provisoires préparent déjà la route à l'enseignement selon les maximes de l'école active et changent assez profondément les pratiques de l'enseignement, surtout pour certaines matières du programme, par exemple de l'éducation civique.

III. Association des parents et des maîtres. —

Le contact des parents d'enfants et des maîtres est assez étroit dans certaines écoles. Il est soutenu par des journaux d'enfants, des conférences, expositions scolaires auxquelles les parents ont été invités. Pour affermir et étendre ce contact le Ministère de l'Instruction publique a rendu obligatoire dans toutes les écoles la fondation d'association de parents. Le décret du 14 juin 1930 a limité leur but et fixé leur organisation.

IV. La T. S. F. et les écoles. —

Un comité permanent, formé par le Ministère de l'Instruction publique, collabore avec la Société tchécoslovaque « Radiojournal ». Elle devra composer les programmes scolaires de T. S. F. qui doivent compléter les programmes. Il y aura deux séries d'émissions : l'une pour le degré inférieur et l'autre pour le degré supérieur. Ces émissions auront lieu de 11 heures à 12 heures et de 12 h. 30 à 13 h. 15. Les autorités scolaires ont mission de soutenir le plus possible la collaboration des écoles avec la T. S. F. et de procurer progressivement aux écoles les appareils nécessaires.

H. HELLER.

Une enquête sur les fins de l'Éducation -- Comment y atteindre

Les lecteurs de « Pour l'Ère Nouvelle » étudieront volontiers, croyons-nous, le questionnaire ci-joint et voudront y répondre en grand nombre, convaincus qu'ils travailleront ainsi effectivement à la rénovation de l'École.

La personnalité de M. C. Washburne et celle de M. Duthil, Professeur à l'École Normale de Nancy, correspondant pour la France en ce qui touche cette enquête, donnent aux recherches ainsi entreprises et aux conclusions qui en seront tirées un poids considérable.

Plan de l'Enquête projetée par C. Washburne

(Inspecteur-Administrateur des Écoles publiques de Winnetka U. S. A.)

auprès des personnalités qui, dans les divers pays, sont susceptibles d'exercer une influence efficace sur l'enfance et la jeunesse d'aujourd'hui et, par là même, sur les adultes de demain.)

1^o Quelles fins cherchez-vous à atteindre par l'Éducation en ce qui concerne la Société ?

a) Votre but est-il, grâce à l'Éducation, de rénover une société d'un type particulier ? Si oui, quel est ce type ?

b) Ou bien cherchez-vous à adapter l'enfant à un type de société déjà existant ? Si oui, quel est ce type ?

c) Ou bien, vous préoccupez-vous de développer au mieux chaque individu, vous souciant peu de vous fixer à l'avance une fin sociale, parce que vous espérez que des individus ainsi formés sauront mieux résoudre les problèmes sociaux que ne le peut la génération actuelle ?

d) Si aucune de ces trois hypothèses ne définit clairement votre but social, veuillez le préciser vous-même ?

2^o Quelles fins cherchez-vous à atteindre par l'Éducation en ce qui concerne l'individu ?

a) *Connaissance des faits.* Croyez-vous qu'il existe des faits que tout individu normal devrait connaître ? Si oui, quel est, selon vous, le critérium permettant de les déterminer ?

b) *Acquisitions de capacités :* mentales, manuelles et physiques. Croyez-vous qu'il existe des capacités (savoir-faire et non plus seulement savoir) que tout individu normal devrait posséder ? Si oui, quel est selon vous le critérium permettant de les déterminer ?

c) *Acquisitions d'aptitudes particulières.* Ex : aptitudes à attaquer un problème scientifiquement, aptitudes à recueillir et à coordonner des faits, aptitude à généraliser, etc... Quelles sont parmi de telles aptitudes, celles que l'Éducation peut se donner comme but de développer ? Dans quelle mesure seront-elles des fins de l'Éducation plutôt que des résultats atteints par surcroît ?

d) *Formation des opinions et du comportement social.* L'école doit-elle chercher à développer chez l'élève et cela directement, certaines opinions ou attitudes sociales bien définies. Par ex. : en art, en religion, en philosophie politique et sociale, en morale, etc... Si oui, comment convient-il de les déterminer ? Si non, à quel point de vue de cette formation ?

e) *Formation intégrale de la personnalité.* Entre-t-il dans la rôle de l'école d'aider l'enfant à former la personnalité de son caractère, par ex. : doit-elle lui apprendre à se contrôler, à harmoniser

ses tendances, à savoir sacrifier un désir immédiat à une fin plus lointaine, mais plus importante ?

f) *Auto-éducation :* ou bien serait-ce plutôt le rôle de l'école de fournir à l'enfant le milieu optimum et des opportunités abondantes qui lui permettraient de choisir librement ce qui correspond à ses propres besoins.

g) *Droit de l'enfant de vivre pleinement sa vie d'enfant :* Le bonheur de l'enfant et la satisfaction de ses désirs doivent-ils être le but dominant de l'école et cela au point de sacrifier, s'il le faut, l'avenir (bonheur et valeur de l'adulte) au présent (bonheur de l'enfant actuel) ?

h) Si aucune combinaison des hypothèses ci-dessus ne correspond à vos vues sur l'Éducation de l'individu, veuillez préciser vous-même votre point de vue.

3^o Par quels moyens pensez-vous atteindre chacun des buts que vous avez choisis ? (Questionnaire n^o 1 et 2).

Est-ce :

a) par l'enseignement formel A. collectif (s'adressant à toute une classe) ; B. individuel (adapté à chacun des élèves).

b) par la pratique d'exercices appropriés : A. collectifs (s'adressant à toute une classe) ; B. individuels (adaptés à chacun des élèves).

c) en plaçant l'élève dans des situations telles qu'il sente le besoin d'acquiescer certaines connaissances, capacités, aptitudes, etc... que vous vous efforcez de lui faire acquiescer, situations suivies et complétées soit par : a) enseignement formel, soit par b) exercices appropriés.

d) en combinant certaines situations qui feront que l'enfant acquerra incidemment le savoir ou les aptitudes voulues.

e) en étudiant les besoins de l'enfant à chaque stade de son développement et en donnant satisfaction à ces besoins.

f) en se conformant aux intérêts (ce qui intéresse) et aux questions de l'enfant.

g) par quelque autre moyen que vous voudrez bien définir.

4^o Dans quelle école (ou écoles) de votre pays, cette conception de l'Éducation est-elle le mieux appliquée ?

a) Lequel de vos buts éducatifs peut-on y voir atteint ?

b) Lequel n'y est pas ?

c) Parmi les moyens mis en œuvre quels sont ceux que vous approuvez pleinement ?

d) Quels sont ceux que vous voudriez voir modifier et dans quel sens ?

Adresser les réponses, au plus tard pour le

1^{er} juillet, à M. Duthil, Professeur à l'École normale, 16, place des Dames à Nancy, qui les transmettra lors du passage en France — fin juillet 1931 — de M. Washburne.

Nouvelles diverses

FRANCE

Congrès international de l'Enfance

Organisé par l'Association Générale des Institutrices des Ecoles Maternelles et des Classes Infantines de France et des Colonies, Paris, du 27 juillet au 1^{er} août 1931.

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'un Congrès international de l'Enfance aura lieu à Paris du 27 juillet au 1^{er} août prochain. Il est organisé par la vaillante Association générale des Institutrices des Ecoles Maternelles, qui représente certainement, parmi le personnel de l'Enseignement public, le groupement le plus progressif au point de vue des méthodes d'éducation.

Ce Congrès, qui se complètera par une exposition ouverte jusqu'au 8 août, permettra et de mesurer le chemin parcouru et d'ouvrir des perspectives plus étendues encore.

Parmi les membres du Comité de patronage, nous relevons, à côté de hautes personnalités : Présidents de la République, du Sénat, de la Chambre des Députés, Ministres, etc..., les noms de MM. F. Buisson, François Albert, Herriot, Albert Thomas, etc...

Dans le Comité d'honneur, nous trouvons : les Directeurs de l'Enseignement, les Inspecteurs généraux, des professeurs, entr'autres MM. Fauconnet, Langevin, Piéron, D^r Simon, etc...

Le Comité d'organisation est présidé par Mme Herbinière-Lelart, 2, rue des Grands-Champs, Paris, XX^e.

Programme du Congrès. — Le Congrès comprendra :

1^o Des conférences faites par les personnalités françaises et étrangères les plus éminentes du monde médico-pédagogique ;

2^o Des séances de travail où seront étudiés et discutés les Travaux des rapporteurs des diverses Commissions d'études ;

3^o Des expositions de Travaux d'institutrices et d'enfants, d'installations scolaires et sanitaires, de photographies documentaires, et la présentation de films relatifs à la vie de nos enfants ;

4^o Des visites d'écoles, classes de plein air, etc. ;

5^o Des séances pratiques et des fêtes scolaires (chansons et danses rythmiques, etc...) ;

6^o Des expositions (organisées par les éditeurs et les industriels français et étrangers) de livres, de matériel d'enseignement, d'installations scolaires et sanitaires, etc..., et de tout ce qui peut avoir trait à l'objet du Congrès.

De nombreux avantages sont réservés aux Congressistes : réductions sur les tarifs des chemins de fer ; logement à prix modéré dans Paris ; ex-

ursions à prix très avantageux ; visites organisées de Paris et de la banlieue ; fêtes, etc...

La date du Congrès (1931) coïncide, en outre, avec celle de l'Exposition Coloniale internationale, qui sera une pure merveille ; les Congressistes en pourront profiter par surcroît.

Plan de travail. — Section I. — Sous quelle forme peut s'établir la collaboration avec les familles : coopératives, réunions de mères, comités de patronage.

Section II. — Valeur et rôle du mobilier et du matériel éducatif. Etablir d'après cette étude l'organisation d'une salle d'exercice modèle.

Section III. — 1^o Comment les procédés de globalisation peuvent-ils s'appliquer à l'école maternelle, aux exercices autres que la lecture ?

2^o La culture générale des institutrices d'école maternelle.

Section IV. — Eveil du sens artistique chez nos enfants : chants, exercices rythmiques, etc...

Section V. — Le carnet individuel de santé et le développement mental de l'enfant.

Seules les études relatives à ces questions seront discutées au Congrès. Toutefois, les congressistes ont toujours le droit d'envoyer des communications écrites ou orales qui ne donneront jamais lieu à discussions.

Les adhésions peuvent être faites au titre de : *membres adhérents* (cotisation : 25 fr. et 20 fr. pour les membres de l'Association Générale des Institutrices des Ecoles Maternelles et des C.E.P.). Cette cotisation donne droit aux comptes rendus des travaux, rapports, conférences, qui seront publiés à l'issue du Congrès, mais non à la participation au Congrès.

Membres participants. — Cotisation : 25 francs. Elle donne droit aux séances du Congrès, aux conférences, à l'exposition, mais non aux comptes rendus.

Membres bienfaiteurs. — Cotisation : 50 francs. Elle donne droit à la participation au Congrès ainsi qu'aux comptes rendus. Les deux cartes de membre adhérent et de membre participant donnent les mêmes droits que la carte de membre bienfaiteur.

Membre donateur. — Versement minimum : 100 francs. — Les Sociétés qui ont versé des dons pour le Congrès sont assimilées aux membres donateurs ; leur sera adressé une carte de membre donateur, et à la fin du Congrès les comptes rendus qui seront alors publiés.

Pour tous envois de fonds et bulletins d'adhésion, s'adresser à Mme Tessier, 6, rue Gerbert, Paris (XV^e), compte chèques postaux, N^o 1417-01 et pour tous autres renseignements, à Mme Cauchy, 18, Rue Saint-Benoît (Paris, VI^e).

Un nouvel instrument de travail

Les éducateurs désireux de rendre plus vivante l'étude des programmes scolaires peuvent tirer grand avantage du progrès mécanique. On a publié récemment, par le procédé dit « photocopie », un ensemble de cours qui sont comme la réalisation vivante du manuel scolaire. L'histoire de l'art et de la littérature condensées en un certain nombre de vues fixes, encadrées et accompagnées de textes d'us à la plume de professeurs qualifiés, forment des films d'un volume très réduit, d'un maniement facile, aussi bien pour la projection que pour la lecture et l'étude individuelles.

En ce qui concerne l'étude de la littérature, des salons littéraires, des premières représentations restées fameuses, des spécimens d'éditions originales, des portraits d'écrivains et des fac-simile de leur écriture passent ainsi sous les yeux des élèves, gravant dans leur mémoire des traits familiers qui leur donneront la sensation d'avoir participé en personne à la vie de ces périodes écoulées.

Les sciences naturelles, les œuvres artistiques, la géographie sont illustrées de même dans le cadre des programmes officiels. Pour la médecine même, il existe des films composés de séries de radiographies, reproduites de manière à pouvoir être étudiées longuement et commodément.

Voilà, certes, une formule économique pour conserver et reproduire, transporter et répandre des documents de toute sorte et qui constitue une remarquable facilité pour les travailleurs intellectuels.

AUSTRALIE

Une initiative intelligente

Nous avons reçu la lettre suivante du directeur de l'Education de l'Australie occidentale :

« Nous vous serions très obligés de vouloir bien nous envoyer un message destiné aux enfants de l'Australie occidentale aux fins de publication dans le journal de leur école « Our Rural Magazine ». Nous nous proposons, au cours de l'année qui vient, de publier une série d'articles sur « Les bienfaiteurs de la Race humaine », notre but étant de montrer que les efforts des hommes et des femmes qui ont contribué au bien-être de la grande famille humaine ne connaissent aucune barrière de nationalité ni de race. Nous nous efforcerons également de montrer que l'interdépendance d'individus vivant dans des conditions sociales différentes est plus étroite aujourd'hui qu'elle n'a jamais été auparavant, et que, de cette interdépendance, résultera un accroissement correspondant de la confiance et de la compréhension mutuelles. Enfin, nous nous efforcerons de montrer qu'une meilleure compréhension entre les peuples du monde aura pour résultat d'améliorer la vie humaine sous tous les rapports.

« Au cours de l'année prochaine, nous tâcherons de faire comprendre à nos enfants le sens de la « Société des Nations ». Nous estimons que les rapports personnels sont un stimulant puissant pour développer l'esprit social, et c'est pourquoi nous demandons à des personnalités marquantes

de différents pays d'envoyer des messages aux enfants de notre pays. Un lettre de vous, à laquelle vous pourriez joindre votre photographie pour la reproduction dans le journal de l'école, serait très appréciée par les enfants de l'Australie occidentale.

« Sous enveloppe séparée, je vous fais parvenir un exemplaire de « Our Rural Magazine ».

« Veuillez agréer, etc... »

BELGIQUE

Congrès international des Ecoles de plein air

Bruxelles, 7-11 avril 1931, accompagné d'une EXPOSITION INTERNATIONALE DES ECOLES DE PLEIN AIR, Bruxelles, Musée Scolaire de l'Etat belge, 4, Palais du Cinquantenaire, 7 avril-30 mai 1931.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Directeur du Musée scolaire.

Comité de l'Exposition. — Président : M. E. Vincent, secrétaire général de l'Exposition internationale de l'Enfant (Anvers 1925). — Secrétaire : Mlle M.-H. Mousset, régente, attachée au Musée scolaire de l'Etat. — Trésorier : M. A. Maonhant, chef de division au Service des Finances de la Ville de Bruxelles.

Programme du Congrès. — Section I. — 1. Etude des différents types d'écoles de plein air dans les différents degrés de l'enseignement de chaque pays. — 2. Conditions que doivent remplir ces établissements. — 3. Programmes et méthodes d'enseignement. — 4. Recrutement des élèves. — 5. Préparation du personnel. — 6. La plaine de jeux en période scolaire.

Section II. — 1. Collaboration du médecin et de l'instituteur. — 2. Education physique générale et gymnastique respiratoire. — 3. Cure de soleil et alimentation de l'enfant débile. — 4. Habillage de l'enfant.

Le Congrès est organisé sous la direction du Comité international des Ecoles en plein air constitué au Congrès de Paris (1922), qui sera complété par les personnalités les plus représentatives de divers pays. Un Comité belge est chargé de la préparation du Congrès.

Un Laboratoire de Psychologie scolaire à Liège

L'Administration municipale de Liège (Belgique) vient d'annexer à ses écoles primaires, un « Centre d'observation méthodique des Ecoles », embryon d'un Laboratoire de Psychologie scolaire qui aura notamment dans ses attributions, l'examen psycho-médico-pédagogique des écoliers, la sélection des anormaux et des mieux doués, la constitution de classes homogènes, la préparation de l'orientation professionnelle.

Avec la collaboration des parents, des instituteurs, des médecins scolaires et du psychologue, le « Centre d'observation » s'efforcera d'aboutir à une connaissance plus complète de l'enfant. C'est là, la pierre d'angle de toute réforme scolaire et il faut féliciter la Ville de Liège de son heureuse initiative.

SUISSE

Un foyer populaire d'éducation
et d'instruction pour jeunes gens

Du *Journal de Genève* du 25 janvier 1931 :

Les « Amis des foyers suisses pour l'instruction populaire » ont organisé à Thuisis des cours d'un mois pour jeunes gens de toutes professions, sous la direction de M. le Dr Fritz Wartenweiler, ancien directeur de séminaire. Sujets des discussions : l'orientation personnelle et la vie, par exemple : Comment envisager le mariage, la religion, la politique et autres éléments importants ? Que puis-je faire pour ma patrie ? Les divergences d'opinion, l'opposition, les luttes dans notre pays au point de vue économique, politique et social ; les

différents partis politiques, les chefs actuels, les organes de la politique. Le peuple suisse dans ses rapports avec d'autres peuples. Quels sont les avantages et les préjudices qui résultent pour nous de la présence des étrangers en Suisse ? Sous quel rapport la Suisse peut-elle servir d'exemple à d'autres Etats ? Quelle est l'influence des poètes et penseurs suisses à l'étranger ? Pourquoi les étudiants et les maîtres étrangers viennent-ils en Suisse et quelle influence exercent-ils ? La Suisse et la S. D. N. Offices internationaux en Suisse.

Les participants aux cours vivent ensemble dans le même ménage. Quelques heures sont consacrées chaque jour au travail à l'établissement. Exercices de gymnastique tous les matins. On s'efforce de se mettre en contact avec les milieux économiques, politiques et sociaux de la région.

Le directeur de ces cours est M. Fritz Wartenweiler, « Nussbaum », Frauenfeld.

Livres

OUVRAGES DE LANGUES ETRANGERES

Lourenço FILHO, Professeur de psychologia e pedagogia na Escola Normal de S. Paulo, Director da Escola Activa Rio Branco : **Introdução ao Estudo da Escola Nova.** (Sao-Paulo, Bibliotheca de Educação, Vol. XI, 1930, 1 vol., 14 sur 19,5 cm., de 232 pp.)

M. Lourenço Filho, professeur de Psychologie et de Pédagogie à l'École Normale de Sao Paulo, et directeur de l'École active de Rio Branco, a cru utile de fournir aux pédagogues, non pas un livre de propagande ou de combat en faveur de l'École nouvelle, mais un ouvrage objectif, descriptif qui constitue une sorte de plan topographique à l'échelle réduite des différents aspects que présente cette question. Dans les cinq conférences données à l'Institut d'Éducation, conférences reproduites dans le volume qui nous occupe, M. Lourenço Filho s'est préoccupé en tout premier lieu de fixer les caractères de l'École nouvelle ; il passe ensuite en revue les différents systèmes d'éducation nouvelle pour s'attaquer à la fin aux questions générales d'application.

On peut recommander le livre de M. Filho à tous ceux qui désirent se faire une idée, au moyen d'un tableau synoptique très complet des relations existant entre les nombreuses manifestations du mouvement en faveur des écoles nouvelles.

P. R.

Grace T. HALLOCK, auteur de « The Land of Health », etc. **Travels of a Rolled Oat**, illustrations de Jessie Gillespie. (Édité par The Quaker Oats Company, School Health Service, Chicago, 1930, 1 vol. 14 x 19 cm., de 79 pp.)

Nous avons parlé dans notre numéro de juin 1928 de deux livres de Miss Hallock : « Grain through the Ages » et « Bob O' the Mill ». Voici un troisième volume, réclame encore, mais toujours aussi bien faite, sur les flocons d'avoine.

Les enfants auxquels il est destiné suivront les péripéties de l'existence d'un grain d'avoine depuis le champ du Middle West d'Amérique jusqu'à son arrivée dans l'assiette de porridge d'un petit garçon suédois. Cet opuscule peut être employé utilement comme livre de lecture en classe. Il fournit aux élèves de nombreuses notions d'hygiène, de géographie, de science agricole. — Exemple intéressant de la façon dont les Anglo-Saxons savent présenter un sujet et en rendre l'enseignement captivant.

L. HUERTA. **La Educacion sexual del Nino y del Adolescente.** (Madrid, Instituto Samper, 1930, 1 vol., 13 x 19 cm., de 74 pp.)

Ce petit ouvrage contient 11 leçons qui devraient, d'après l'auteur, être lues et commentées dans les classes où les élèves ont atteint l'âge de onze ou douze ans.

M. Huerta a réussi à traiter la question sexuelle avec une très grande discrétion sans que l'intérêt didactique en souffre à aucun moment.

Nul doute que ce petit manuel vienne remplir un vide qui se faisait sentir dans les écoles de langue espagnole.

P. R.

Wolfgang FLEIDERER. **Die Geburt des Bilde.** Ursprung, Entwicklung und künstlerische Bedeutung der Kinderzeichen. (Stuttgart, J. Hoffmann, 1930, 1 vol. 17 x 24 cm. de 95 pp.)

Nombre de pédagogues qui s'occupent de l'enseignement du dessin ont observé combien souvent les enfants, à l'âge de la puberté, se désintéressent et se dégoûtent même du dessin. C'est que l'emploi dont on le leur enseigne, la méthode qu'on emploie sont contraires à l'évolution intérieure qu'ils accomplissent à ce moment-là. Nous ignorons encore trop quelles sont les étapes de l'art enfantin, pour agir comme nous le voyons.

Le présent ouvrage a pour but de réparer cette lacune, en nous montrant comment naît et se forme l'image artistique chez l'enfant, jusqu'à ce que celui-ci l'exprime et la reproduise à la manière de l'adulte.

Voici les principales idées que l'auteur développe au cours de son ouvrage :

L'enfant n'est pas nécessairement un artiste, mais tout dessin d'enfant, en tant qu'expression de sa nature, est « essentiellement » de l'art.

L'enfant diffère de l'homme en ce sens que chez lui l'art est un jeu, accompli pour la joie seule d'agir, de produire, de créer. Il n'imité jamais, mais projette simplement hors de lui sa fantaisie personnelle.

Le besoin de mouvement est inné chez l'enfant, et le dessin est chez lui, au début, une expression du mouvement. Ce n'est que plus tard, en examinant ce qu'il a tracé qu'il y découvre les éléments d'une image. Cette image, du reste, ne ressemble à l'objet que par quelques lignes fragmentaires, quelques détails que l'adulte ne voit quelquefois même pas.

Les premiers dessins enfantins représentent des visages (celui de la mère) et des jambes (le moyen de bouger, d'être libre). Les animaux sont représentés avant les plantes. L'image est en quelque sorte — comme les hiéroglyphes — un mot en raccourci ; elle se développera comme le sens du mot, au fur et à mesure que s'étendra la connaissance de l'objet.

L'auteur distingue trois étapes dans le développement artistique de l'enfant : 1. L'étape du « *Begriffsbild* » (image-idée) qui dure jusqu'à 13 ans. L'enfant dessine ce qu'il *pense* de l'objet, se laissant diriger par sa conception personnelle plus que par l'observation exacte. — 2. L'étape du « *Lineares Körperbild* » (image linéaire de l'objet), à partir de 13 ans. La ligne, par le fait de sa sensibilité physique au monde concret, a une unité particulière qui provient d'une compréhension synthétique, intuitive et directe de l'objet. — 3. L'étape du « *Raumbild* » (image dans

l'espace) vers l'âge adulte ; l'enfant tend à reproduire exactement ce qu'il voit, à l'aide des techniques qu'on lui a enseignées. Ici intervient le sens du volume, qu'il ne possédait pas jusqu'alors. Ce sens s'est développé très tard dans l'humanité et il est erroné de vouloir que l'enfant en use alors qu'il ne le possède pas encore.

Dans tout dessin d'enfant, il y a un rythme, une liaison particulière des éléments de l'image, qui donne à celle-ci une beauté particulière, indépendante de la ressemblance avec l'objet concret, et distincte pour chaque enfant.

Le choix que celui-ci fait de certains objets qu'il dessinera de préférence à d'autres nous révèle sa personnalité subconsciente. Le maître doit chercher avant tout à connaître son élève, les choses auxquelles il s'intéresse, à en éveiller le souvenir, afin qu'il reproduise cette expérience intime et joyeuse qu'il a connue à leur contact. L'idéal est donc, non que le maître dicte la tâche ou indique l'œuvre à accomplir, mais que l'élève la choisisse lui-même. Le but est moins de favoriser la production d'œuvres de valeur artistique que de permettre l'expression naturelle d'une évolution intérieure qui doit s'accomplir avec un minimum d'intervention extérieure.

Le trop grand nombre d'impressions du dehors peut entraver l'enfant dans la découverte et l'expression de son propre style, de son rythme personnel. Il y a donc lieu de favoriser une certaine simplicité et concentration de ses impressions.

Dans tout cela, le rôle du maître est d'aider l'enfant à se libérer de ses difficultés et inhibitions intérieures, de lui donner confiance en lui-même, de créer l'atmosphère favorable à l'expression individuelle et spontanée. Il ne faut, en aucun cas, imposer un style ou une technique.

Le volume contient de nombreuses reproductions de dessins d'enfants, analysés avec beaucoup d'attention. Tous ceux qui s'intéressent à la question de l'art enfantin, tireront le plus grand profit de la lecture de ces pages.

H.

A travers les Revues

La Réforme éducative dans le canton de Schaffhouse

L'introduction, en 1928, d'un nouveau plan d'études (Lehrplan) a déterminé dans le canton de Schaffhouse une rénovation des plus intéressantes de l'enseignement public qui soit en Suisse. Nous en donnons un résumé d'après l'article de M. F. Béguin, paru dans *L'Éducateur* du 23 août 1930 :

Dans ses dispositions générales, le Lehrplan définit tout d'abord le but de l'école primaire, qui est de former, avec la famille, et en se rapportant toujours à la vie, le corps, l'esprit et le caractère des enfants. Une éducation équilibrée remplace donc la conception de l'enfant-cerveau, il n'est plus permis de négliger le développement physique à l'école sous prétexte que des examens approchent, qu'il faut se rattraper dans telle ou telle matière, que les enfants ont pleinement d'exercice musculaire en dehors des classes, etc.

Puis, innovation des plus intéressantes, le Lehrplan consacre le principe de l'enseignement hors programme (*freie Stunden*). Désormais l'instituteur dispose d'un certain nombre d'heures de l'horaire pour les utiliser selon son jugement, en tenant compte du niveau de la classe et des intérêts occasionnels. Il y a donc un programme obligatoire qui s'étend sur un certain nombre de matières choisies, avec la condition de l'effort joyeux de l'enfant, et les leçons libres, qui peuvent aller au devant des intérêts des écoliers. (Un chapitre intitulé « *Arbeitsprinzip* » oriente les maîtres dans le sens de l'activité.)

Dans le degré inférieur, il est permis de ne pas diviser la matière en branches et de procéder par centres d'intérêts (*Gesamtmunterricht*). De même dans le degré moyen et supérieur, le maître n'est pas lié par la succession des matières inscrites à l'horaire, si des raisons techniques ou psychologiques justifient la fusion de plusieurs leçons.

Après ces directives générales, le programme s'étend avec plus de détails sur la question de l'enseignement hors-programme.

Les leçons à la libre disposition du maître assurent sur des bases légales, une plus grande souplesse dans la pratique de l'enseignement. Sous réserve de l'approbation des autorités scolaires, le maître est autorisé à employer de la façon qui lui paraît la plus utile pour les enfants, un nombre limité des heures inscrites à l'horaire. Dans ces leçons libres on pourra :

- a) Approfondir l'étude des branches principales ;
- b) S'occuper des élèves retardés et pousser les meilleurs ;
- c) Faire de la culture physique ;
- d) Participer à des œuvres d'utilité sociale ;
- e) Jardiner au jardin scolaire ou s'exercer à des travaux manuels ;
- f) Introduire les élèves dans la vie pratique, cela spécialement au degré supérieur (arts et métiers) ;
- g) Se consacrer à tout autre exercice pouvant contribuer à l'instruction ou à l'éducation des enfants.

Ainsi, à la faveur des dispositions indiquées ci-dessus, l'instituteur, qu'il soit collectionneur, sportif, artiste, habile au travail manuel ou fervent d'œuvres sociales, se sent, se sait autorisé et même poussé à entraîner les élèves, à certains moments de l'école, vers ce qui l'intéresse ou le passionne et à les faire profiter de ses talents.

L'horaire prévoit 2 heures hebdomadaires de leçons libres dans les trois premières années d'école, 4 heures de la quatrième à la sixième année, 4 à 6 heures en septième et en huitième année.

La formule des leçons à la libre disposition du maître, dit M. Béguin, fournit une solution du moins provisoire au conflit de l'école traditionnelle et de l'école active. Si l'on considère que l'école traditionnelle représente le point de vue des adultes et que l'école active s'efforce de suivre et de comprendre le point de vue des enfants, on peut dire que la formule de cet enseignement hors programme vient à son heure et permet d'amorcer une utile réforme qui permet à l'éducateur de bâtir à la fois sur son expérience d'adulte et sur les indications de l'enfant.

Souhaitons, comme l'auteur de l'article, que « ces scènes de la vie future... soient prochainement partout légalisées et encouragées », et que partout où la question des programmes et règlements scolaires est à l'ordre du jour, le « Lehrplan » de Schaffhouse puisse servir de guide.

**

Sur le dessin

L'Enseignement du dessin selon Richard Rothe

On sait que M. R. Rothe, professeur à l'Institut pédagogique de Vienne, a été chargé par son gouvernement de réorganiser l'enseignement du dessin. Nos lecteurs liront avec intérêt l'exposé de quelques-unes des idées qu'il a développées dans un cours international à Nüshacht (Zürich) en juillet 1930, il se trouve reproduit par la plume

de M. Sichter, dans l'*Educateur* du 25 octobre 1930.

Le dessin est un moyen d'expression aussi bien que le langage. Il a donc droit à autant d'égards que celui-là... Il doit être employé à tout propos, au même titre que le langage verbal... Langage et dessin doivent être dissous dans l'enseignement général dont ils sont les moyens d'expression.

Pour l'enseignement du langage, tout est prétexte à des exercices embrassant les différents aspects de cet enseignement : dictées, rédaction, composition, lecture, récitation, vocabulaire, analyse, conjugaison, etc. Cette variété d'exercices est nécessaire pour parfaire l'enseignement du langage verbal.

Transposons cela dans le domaine du dessin. Donnons à ce terme dessin un sens large, intégral, afin que chaque élève ait l'occasion de rencontrer le moyen d'expression qui lui convient, où il pourra s'épanouir.

Outre le dessin au trait, plume ou crayon, il faut admettre le pastel, la craie, le stabilo, la plume Redis, le pinceau, de l'encre de Chine, des teintures, de la colle, des couleurs couvrantes.

Ajoutons des constructions en papier, carton, bois, étoffe, fil de fer, copeaux, fer blanc, etc. ; du modelage, du tissage, de la gravure sur linoleum et du découpage de chablons.

Le langage verbal, le dessin, l'activité manuelle, l'imagination constructive, le chant sont des moyens d'expression de l'enfant ; ils doivent être exercés comme tels et non afin de préparer et de sélectionner les élèves pour les établissements d'enseignement secondaire, professionnel et artistique.

Il ne viendrait à l'idée de personne d'empêcher un enfant de chanter avant d'avoir appris le solfège, de sauter avant d'avoir suivi des leçons de gymnastique, de construire un modèle d'avion sans connaître les lois de résistance de l'air, de jouer à la marchande sans avoir de notions commerciales, de parler sans connaître la syntaxe. L'enfant parle, joue, construit, dessine, imagine parce que ces activités conviennent à son âge ; elles sont exubérantes, instinctives. Ce serait folie de vouloir les brider.

L'instituteur doit observer l'enfant, non le brider ; il doit rechercher où va son intérêt et utiliser cette curiosité et ce désir de créer pour porter à leur maximum les activités enfantines, pour les diriger également en tous sens et s'en servir comme de leviers.

L'école ne prétend pas apprendre vingt métiers aux enfants, mais elle se propose certainement de les initier à vingt techniques différentes, afin d'étendre leurs connaissances, afin qu'ils aient plus de chance de rencontrer le moyen d'expression qui convient à leurs possibilités physiques, à leurs goûts, à leur caractère, afin qu'ils ne soient pas des sortes d'infirmités, d'incomplets bornés au verbal, à l'aspect extérieur des choses.

Le dessin libre est peu exercé parce qu'on a remarqué que l'enfant est un être d'habitudes, qui s'accoutume à un sujet comme à une technique, et qui répugne à en changer. Les dessins libres du début de l'année servent au maître à étudier l'enfant ; ceux des dernières années scolaires contribuent à l'orientation professionnelle.

Le rôle du maître est d'observer les sujets que les enfants traitent le plus volontiers ; il notera ses remarques sur le milieu social, les goûts, le caractère, l'éducation des élèves et cherchera à les répartir en diverses catégories. Par exemple :

Les *créateurs* à qui convient particulièrement le dessin d'imagination.

Les *illustrateurs* à qui l'imagination fait défaut pour créer de toutes pièces, mais qui peuvent ajuster leur création à un sujet fourni, qui s'adaptent aux conceptions d'un autre personnage.

Les *copieurs* d'après nature, dont la création, l'imagination n'est pas le fait, mais qui, plus facilement, voient le contour des choses et le reproduisent.

Les *copistes* dont l'activité ne peut dépasser d'abord la reproduction d'un autre dessin.

Une autre tâche de l'instituteur est de répartir ses élèves en :

Dessinateurs (impressionnistes) sachant voir le contour, la silhouette des choses et sachant la reproduire.

Peintres qui voient par surfaces, par taches colorées.

Modeleurs attentifs aux formes extérieures, au volume, aux masses.

Constructeurs (expressionnistes) qui raisonnent ce qu'ils voient, l'analysent, cherchent le pourquoi et le comment, les causes non apparentes.

* * *

Dessins d'enfant

On commence un peu partout à prêter une attention particulière aux œuvres des enfants, aussi bien graphiques et plastiques que littéraires. Voici sur « Les dessins des enfants » quelques extraits des *Nouvelles Littéraires* du 1^{er} mars 1930.

On les interroge (ces dessins) d'abord par curiosité, à la fois historique et psychologique, parce qu'on suppose en raison de la loi biogénétique souvent constatée que le développement de l'enfant traverse les étapes qui ont marqué l'évolution graphique et plastique de l'humanité. Si, comme l'a dit Edmond About : « *L'enfance de l'art ressemble à l'art de l'enfance* », il est permis de penser qu'on trouvera dans les œuvres des enfants des renseignements sur l'origine et les mobiles premiers de la création artistique. Il paraît bien, en effet, y avoir identité de caractère et de manière dans l'art préhistorique, l'art des primitifs et des sauvages, l'art des fous et l'art des enfants. C'est pourquoi ceux qui retournent aux sources, qui cherchent la clef des genèses spirituelles de l'humanité, attachent une importance égale à chacune de ces manifestations.

« Les enfants ont une perception directe et vivante des êtres et des choses, une naïveté plus éloquentes que le procédé. » *De là, cette parenté mystérieuse qu'on trouve entre leurs dessins et ceux des maîtres de tous temps.* (L. Werth).

« Pour les enfants, qui dessinent avant de lire et d'écrire, le dessin est un langage, un moyen d'expression, universel au même titre que la parole, le geste et plus tard, l'écriture. Et puis, pour l'enfant, dessiner, c'est créer, et créer avec plaisir pour le plaisir. Le dessin accroît sa valeur individuelle et sociale, développe son esprit d'ob-

servation, lui donne le goût de l'ordre. C'est le premier instrument de culture, le premier moyen par lequel il prend possession du monde.

* * *

L'enseignement du dessin

Sous le titre : « Un Salon des moins de quinze ans », Mme A. Usse a publié, en 1929, dans *L'Illustration*, un article que reproduit la revue belge de notre Ligue, *Vers l'École Active*. En voici un extrait :

Les méthodes de dessin pratiquées successivement dans nos écoles s'inspirent du « métier », de ses formes, de ses difficultés graduelles ; elles oublient l'essentiel : l'enfant, tout ce qu'il y a en lui, ses besoins, ses énergies... Ces « méthodes » n'ont rien donné ; elles ne pouvaient rien donner ; elles sont artificielles. Il est temps qu'on en vienne à une conception meilleure et que l'on fasse enfin confiance à l'enfant au lieu de l'astreindre à une discipline qui tue son imagination et en fait un manoeuvre sans enthousiasme.

Au contraire, l'enfant qui, peu à peu, s'est habitué à interpréter la forme de la nature, à dégager la forme essentielle, la ligne caractéristique et harmonieuse, en un mot, l'enfant qui sait créer une œuvre personnelle apprendra ce que c'est qu'une œuvre d'art et par quoi elle vaut. Il saura que ce n'est pas la copie la plus exacte qui fait le plus beau décor, et d'instinct, il reconnaîtra la sensibilité sœur de la sienne, la sincérité spontanée, ou bien l'équilibre harmonieux qui nous émeuvent dans l'œuvre d'un artiste.

* * *

N^o de Janvier de « Die Neue Erziehung

(L'Education Nouvelle)

Editeur Karl Zwing, Jéna (Allemagne)

Dans ce numéro, nous relevons une notice intéressante sur l'éducateur Ernest Goldbeck dont le livre : « Le Monde du Jeune garçon » est signalé comme l'un des ouvrages pédagogiques les plus importants des dix dernières années. Quant à l'influence personnelle de Goldbeck, âgé aujourd'hui de 70 ans, voici ce qu'en dit l'auteur de la notice, Richard Meschkat : « Après six mois de collaboration dans une « Communauté de Travail » sous la direction de Goldbeck, nous avons senti grandir le sentiment de respect que nous inspire la force d'action et de création qui vit dans l'enfant. »

Comment l'enfant pourrait-il se développer dans un monde, dit Goldbeck, qui répond toujours et partout « non » à ses aspirations ? Le monde des adultes dont la morale et le rythme de vie forment aux yeux de l'enfant un chaos incompréhensible de contradictions, crée la haine envers la société et l'incapacité de s'y adapter.

Paul Oestreich, rédacteur en chef de l'Education nouvelle, proteste dans un long article de controverse contre la « pédagogie industrielle » qui prétend former une génération pour les besoins actuels d'une société soumise à l'exercice aux exigences de l'industrie et du machinisme.

D'autres articles : « Pédagogie et sociologie », « Politique scolaire, réactionnaire et enseignement ouvrier », « Education et politique » révèlent les préoccupations sociales et politiques des éducateurs allemands.

Signalons l'intérêt documentaire de l'étude d'Albert Lenz à propos de la prolongation scolaire : Das neunzte Schuljahr (la neuvième année scolaire) de celle de P. Oestreich sur le projet ministériel d'organisation des écoles secondaires de Prusse.

L'enfant qui dessine, disent Krueger, de Hambourg et le professeur Olaguibel de Mexico (Le dessin libre et dirigé) ne pense nullement à représenter la réalité visible, ses traits ne sont pas autre chose que l'expression des représentations et des idées fugitives qui se croisent dans son esprit... car l'enfant dessine ce qu'il pense et sait, non ce qu'il voit. Le dessin libre, continué à l'école est donc pour le maître une mine précieuse de renseignements de tout ordre sur son élève. L'Etat de Mexico a senti toute l'importance du dessin du double point de vue de la révélation du caractère et des aptitudes et du développement de l'imagination, de l'expression, de la mémoire et de l'habileté technique. Le programme officiel de 1926 concernant l'emploi du dessin dans ces buts divers à travers toute la scolarité est un document digne d'attention. Il insiste sur la nécessité de faire illustrer par les élèves les cours les plus variés comme matière. Ce programme a été complété par la création, par les soins de l'Administration centrale de l'Instruction publique, d'un journal mensuel où paraissent dans un pêle-mêle pittoresque des illustrations de professeurs et d'élèves de toutes les écoles. Ce journal qui ne dédaigne pas de publier la copie des enfants à côté d'articles sérieux et même d'indications d'économie politique, fourmille d'histoires joyeuses et obtient le plus grand succès. Il est imprimé de façon à en rendre la lecture possible aux enfants des classes élémentaires.

Enfin, autre gros élément de succès : des concours interscolaires de dessin sont organisés par le journal qui se maintient ainsi vivant et divers.

Le Travail manuel scolaire. — Zurich

Revue mensuelle bilingue

Organe de l'Association pour le travail manuel des garçons et la réforme scolaire, ce bulletin apporte quelques indications pratiques concernant de petits travaux faciles à faire exécuter dans les classes.

Il souhaite avant tout que devienne obligatoire le travail manuel dans les dernières classes de l'école primaire officielle suisse. Un maître nous

fait assister au travail vivant accompli dans sa classe par la section de Croix-Rouge de la Jeunesse qu'il avait longtemps hésité à organiser.

Dans cette classe mixte le choix se porte toujours sur des fillettes pour la présidence et le secrétariat du groupe. Que de progrès on a pu observer en peu de temps : tenue individuelle plus soignée, bonnes habitudes prises d'initiatives gentilles, charitables et utiles et celle plus précieuse encore de rentrer en soi-même pour voir comment s'améliorer soi-même afin de mieux aider les autres...

Das Werdende zeltaler

Rédacteurs en chef et éditeurs : Elisabeth Rotten et Karl Wilker, Dresde

Le N° de janvier est occupé tout entier par le problème religieux, nous dirions la vie intérieure chez l'enfant — question qui donne lieu à un très remarquable article où K. Wilker présente de façon saisissante le phénomène du manque de temps dans la vie moderne, celle de l'enfant comme celle de l'adulte — ce manque perpétuel de temps qu'il rapporte à la chasse aux choses matérielles : acquisition de connaissances puis d'argent, de bien-être extérieur et prive l'enfant comme l'adulte du loisir nécessaire pour penser, se chercher et trouver sa véritable personnalité et par suite l'équilibre intérieur, l'harmonie avec l'ensemble du monde et le vrai bonheur.

Cette neuvième année scolaire dont la création est inspirée par le malaise économique, déjà on s'efforce de lui assigner pour but la préparation au métier sans songer qu'on pourrait la consacrer aux loisirs de la pensée, à la recherche de valeurs et d'idées qui ne peuvent, certes, être exploitées d'une manière pratique et dont le prix ne sera pas reconnu tant qu'on n'aura pu prouver expérimentalement que la puissance de travail est augmentée par l'exercice préalable de la lecture, de la musique, par la contemplation. Il semble que, dans notre vie moderne, le plus grand luxe soit d'« avoir du temps » et pourtant les loisirs sont un besoin essentiel et leur absence crée une atmosphère qui devient irrespirable. Quelque chose doit être tenté immédiatement pour empêcher l'être humain de devenir un simple rouage de la grande machine qui absorbe toutes les forces vivantes de la masse et ne lui laisse que l'existence matérielle.

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

LA VÉRITABLE
LAINES DE MÉGÈVE

Chaudes - Irrétrécissables - Indégorgeables
 est en **AUX LAINES DE SAVOIE**
 vente

75, Boulevard Beaumarchais - PARIS (3^e)

133, Rue de Sèvres - PARIS (6^e)

Envoi franco de la collection n.º

INSTITUT PELMAN

MÉTHODES DE TRAVAIL - HYGIÈNE & GYMNASTIQUES MENTALES

COURS DE PELMANISME

Réducation de la mémoire, du jugement, de l'attention.

Développement de l'énergie, de l'initiative.

Jeunes Gens, pour terminer bien vos études et vous orienter vers une carrière;

Adultes, pour mieux vous adapter à la profession et réaliser votre personnalité;

Apprenez à penser fructueusement et à organiser votre vie sans aucune entrave à vos obligations journalières.

Par un entraînement d'un semestre : efficacité et bon rendement la vie entière.

Renseignez-vous gratis à :

INSTITUT PELMAN, 33^{bis}, rue Boissy-d'Anglas, PARIS 8^e Tél. ANJOU 16-65

LA PSYCHOLOGIE ET LA VIE

Directeur : P. MASSON-OURSSEL

Professeur à la Sorbonne

Revue traitant chaque mois d'un problème de psychologie pratique et dont chaque abonné peut solliciter des conseils

Abonnements : Frs : 42 ou 36 (Pelmanistes)

Étranger : Frs : 60 ou 48

ÉDITIONS PELMAN

" Psychologie et Culture Générale "

Tome I. — D. ROUSTAN

La Culture au Cours de la Vie (25 fr.)

Comment apprendre à penser à propos d'un problème quelconque.

Tome II. — D^r Ch. BAUDOIN

Mobilisation de l'Énergie (25 fr.)

Comment avoir à sa disposition ses ressources d'intelligence et de volonté.

Parents, apprenez à connaître par la psychanalyse les besoins de vos enfants.

"EDUCATION et MOUVEMENT"

Cours de gymnastique sur les principes d'éducation physique

Fondé en 1926 par M^{lle} A. M. PLEDGE

Diplômée de Chelsea Physical Training College, Londres

COURS POUR ENFANTS (à partir de 3 ans) ET POUR ADULTES

GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE ET ORTHOPÉDIQUE

—: Classes spéciales pour la correction des défauts de la tenue - Surveillance médicale :—

GYMNASES

79, rue Denfert-Rochereau (4^e).

11, rue Anatole-de-la-Forge (17^e).

58, rue de Londres (8^e).

Collège Montcalm, 47, rue Montcalm (18^e).

RENSEIGNEMENTS :

Écrire à M^{lle} A. M. PLEDGE

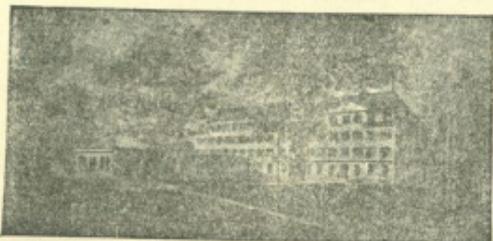
246, Boulevard Raspail

PARIS (14^e)

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit Internationale
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'Ecole active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne tel qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
 S'adresser à l'Ecole Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

de la Suisse italienne

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata di Novazio (Mondrisiotto)

(Tessin)

ÉCOLE PRIMAIRE ET SECONDAIRE
 pour enfants des deux sexes de 6 à 17 ans

Étude spéciale des Langues Modernes

- Ecole de dessin et de peinture —
- Education familiale et individuelle —
- Nombre limité —
- Séjour pour les vacances —
- Élèves pour la seule étude des langues, de la peinture ou de la tissanderie artistique —

Programmes par la Direction :

Professeur F. GRUNDER, Docteur de l'Université de Paris et Professeur Jeanne GRUNDER

“ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS & DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel
de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoedres
d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

Editeurs : FÉLIX ALCAN, Paris
NICOLA ZANICHELLI, Bologna. — DAVID NUTT, Londres
AKAD VERLAGSGES. ILSCHAFF, Leipzig
G. STECHERT Co., New-York
RUIZ HERRANES, Madrid
FERNANDO MACHADO & Co, Porto
THE MARUZ COMPANY, Tokyo

“ SCIENTIA ”

Revue Internationale de synthèse scientifique
Paraissant mensuellement en fascicules de 100 à 125 pages d'actes

Ex Directeur : EUGENIO RIGNANO

Directeurs : F. BOTTAZZI - G. BRUNI - F. ENRIQUES

EST L'UNIQUE REVUE à collaboration véritablement internationale.

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion absolument mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèse et d'unification du savoir, qui traite les questions fondamentales de toutes les sciences : histoire des sciences, mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, biologie, psychologie et sociologie.

EST L'UNIQUE REVUE qui, par des enquêtes conduites auprès des plus éminents savants et écrivains de tous les pays. (Sur les principes philosophiques des diverses sciences ; sur les questions d'astronomie et de physique les plus fondamentales qui se trouvent à l'ordre du jour ; sur la contribution que les divers pays ont apportée au développement des diverses branches du savoir ; sur les plus importantes questions de biologie ; sur les grandes questions économiques et sociologiques internationales ; étudie tous les problèmes essentiels qui agitent les milieux intellectuels du monde entier, et constitue en même temps le premier état d'organisation internationale du mouvement philosophique et scientifique.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter d'avoir parmi ses collaborateurs les savants les plus illustres du monde entier.

Les articles sont publiés dans la langue de leurs auteurs et à chaque fascicule est joint un supplément contenant la traduction française de tous les articles non français. Ainsi la revue est complètement accessible même à qui ne connaît que la langue française. (Demander un numéro gratuit au Secrétaire Général de « Scientia », Milan, en joignant à la demande, pour remboursement des frais d'envoi, la somme de quatre francs en timbres-poste français).

ABONNEMENT : Fr. 200

BUREAUX DE LA REVUE :
Via A. De Togni 12, Milano (116)

Secrétaire Général : Dr PAOLO BONETTI

Pensionnat pour Enfants Nerveux

N^o M. Rambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau
Remainmôtier (Vaud, Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les méthodes nouvelles, appropriées à l'état psychologique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.
Vie de famille à la campagne. Elèves très peu nombreux.

Soins affectueux.
But poursuivi : réadaptation de l'enfant nerveux et retardé aux exigences de la vie sociale.



Internat coéducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens
suisses et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels
Sports - Excursions

COURS DE VACANCES

en juillet et août

Pour prospectus et références
s'adresser à

M^{me} Alice Kullmann

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

NOUVEAUTÉS

G. BELOT, G. RICHARD, D. PARODI, G. BOUGLÉ, GUY-GRAND
M^{me} MALETERRE-SELLIER, Yvonne NETTER

Les Problèmes de la Famille et le Féminisme

Un volume 13×18, broché..... 12 fr.

C. HALPHEN-ISTEL

■ **DES FÉES & DES FLEURS**
■ **DES ENFANTS & DES BÊTES**

Contes pour les Enfants (Prix de la Bibliothèque de nos Enfants 1926)

2 jolis volumes illustrés, 14×19, couverture rigide, chacun... 9 fr.

FLAYOL

**La Méthode Montessori
en action**

Un volume, 13×18, broché. . 9,50

MAUCOURANT

La Première Etape

*Méthodes actuelles d'éducation pour les
enfants de 2 à 7 ans*

Un volume broché, 13×18. . 20 »

Nouveautés

LES 64 BONS-POINTS

de KUHN-REGNIER

Illustrés et gommés, tirés en couleurs

Images amusantes, sujets variés pour exercices de langage, etc.

La collection de 64 bons-points, tous différ., sous poch. cristal. 2 75

LE MODELAGE AMUSANT

Une jolie boîte de 12 cylindres de pâte à modeler de coul. dif., choisis surtout parmi des teintes vives. 8 50

LE GRAND CADRAN F. N.

HORLOGE GRAND MODÈLE, pour apprendre à grande distance l'heure aux enfants

Chiffres ordinaires en noir et chiffres romains, heures de 12 à 24 en rouge

Le GRAND CADRAN F. N. 4 50

⇒ **Méthode DECROLY**

Boîte n° 1..... 31 | Boîte n° 2..... 30

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examine avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être revus, après entente en vue d'édition.

⇒ Envoi sur simple demande de nos Catalogues

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACHbei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

" MENS SANA "

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DELICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Bex (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans les cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référéncé de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Fœrster, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.

VOYAGES EN SUISSE*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les Annales du 20 avril 1924.Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 bis, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS

ÉCOLE NOUVELLE**La Pelouse-sur-Bex, Suisse****POUR GARÇONS ET FILLES**

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin, se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE
Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :
SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
 la préparation à des examens d'État.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE
"LA CHATAIGNERAIE"
 sur COPPET, près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire
 Sections Classique, Scientifique et Commerciale
 Laboratoires et Ateliers. — Sports
 Programme général visant un développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps
 Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents *Listes de Livres pour enfants*

Cotisation : France 15 francs ; Etranger 20 francs

Administration : 77, Rue Denfert-Rochereau, PARIS (XIV^e)

Chèques postaux : Paris, 1509-69

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education, Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. * Foreign Postage twenty-five cents extra *

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle.** Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902.** Leipzig, Voigtlaenders, 11^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule.** Langensala, Beyer et Soche, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis.** Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du progrès en biologie et en sociologie.** Ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique.** Esquisse de psychologie sociale, Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 1.—
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste.** Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'Ecole.** Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit.** Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n^o 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant.** Genève, B. I. E. N., 1923. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 1.25
- L'éducation dans la Famille.** Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique.** Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse.** Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'Ecole active.** Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en serbe et en anglais.)..... Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire.** Paris, Revue de synthèse historique, 1924— (hors commerce)
- Les lois sociologiques.** Genève, Feuille centrale de Zofingue, janvier 1926,... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles.** Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité.** Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes.** L'Education en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'Ecole sereine en Italie,** monographies d'éducation nouvelle, Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Education constructive.** Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi.** Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927..... Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active.** Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Education nouvelle.** Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution.** L'Education en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 1.50
- La Pratique de l'Ecole active.** Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) 11^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- A. PARIIS DE VASCONCELLOS.** Une Ecole nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN,** Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI,** L'Ecole sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—
- Les prix sont indiqués en francs suisses.**

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure humanité.

Garçons, dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Téléph. Blonay 07

Directeur : R. NUSSBAUM.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'Ecole Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 16 francs ; étranger 20 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 15 francs, plus majoration de 4 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 2 fr. ; double : 4 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, Secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 831-57.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand
Directeur : H. TOBLER.

Ecole d'Etude Sociales pour Femmes

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surveillances d'usines, infirmeries-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 rts et renseignements par le Secrétariat, 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 450

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.